



Clins d'œil de l'Atelier d'écriture de Septembre à Décembre 2024

Les Mousseurs de Mots



Chers écrivants,

J'ai eu le plaisir à travers ce recueil de rassembler beaucoup de ce que nous avons pu faire ensemble ! :

Il vous permet de retrouver les sujets, puis les écrits que vous avez pu me transmettre au fil des Ateliers .

A travers la diversité, vous avez été inspirés avec des lignes tantôt légères, tantôt imaginatives, avec parfois, ou même souvent de l'émotion jaillissant de vous-même

Encore bonne Année 2025, avec des pages à tourner, sourire aux lèvres !

Bien à Vous, chacune et chacun de vous !

Antoine

Janvier 2025





Tomber..... Quel mot ! Quelles expressions ! En voici quelques-unes...ci-après

Il s'agit tout simplement, soit d'écrire un texte avec toutes, ou beaucoup de ces expressions, la répétition du verbe « tomber étant admise (!) n'est-ce pas !

Mais, vous pouvez n'en prendre qu'une seule, voire deux ou trois, et vous laisser aller à votre imagination, votre vécu, votre témoignage, sur le ton sérieux, ou loufoque...

....TOMBER :

En feuille morte	Dans le lac	Dans le 36 ^{ème} dessous	Laisser tomber
Comme une vieille chaussette	En quenouille	Au pied de quelqu'un	Amoureux
Sous la coupe de.. ;	Comme un masse	A l'eau	A plat
Aux genoux	Des marches	D'accord	Dans le panneau
Dans les pommes	Sous le sens	La veste	En plein sur...
Enceinte	Des nues	De haut	De la une
Des clous	Des hallebardes	Sous le sens	

Quelques idées ?

<ul style="list-style-type: none"> - Monsieur le Commissaire, je l'ai vu tomber dans le lac, comme je vous vois ! - Mais, Madame, vous me dites qu'il a simplement échoué... - Oh oui, c'est une expression... 	<ul style="list-style-type: none"> - Elle est tombée enceinte de lui, je vous dis ! - Pas très élégant comme expression ! avez-vous le test ADN ?
<ul style="list-style-type: none"> - Oui, je roulais et il tombait des clous ! - C'est pour cela que vous avez crevé ? - Mais non ! c'est une expression, c'est seulement après que ma roue s'est dégonflée tout soudain... 	<ul style="list-style-type: none"> - Oui, il est tombé d'accord avant de tomber dans le panneau ! voilà ce que c'est que de tomber amoureux !



Quand Antoine a présenté son sujet pour l'Atelier du jour, je suis tombé des nues. D'habitude, il y a toujours une histoire de voiture.. ;de Suisse...

J'étais dans le 36 ème dessous . et puis, quand on tombe, il faut ensuite se relever ! J'ai fouillé ma trousse et je suis tombé sur mon stylo-plume, qui m'avait été offert au siècle dernier. Offert à l'époque d'une mutation. J'étais tombé à ce moment-là, sous la coupe de l'Alsace. Une région dont je suis tombé amoureux. A en écrire une histoire ! J'étais donc promu à Nancy, avec en charge la Région Alsace, d'où mon attrait pour cette région. De toute façon, entre tous les postes proposés, cela tombait sous le sens que l'Est de la France, devait être privilégié. D'ailleurs, à Nancy , sur la Place Stanislas, j'ai eu rendez-vous avec une Lorraine ! vous n'allez pas me croire, mais la rencontre a eu lieu au pied de la statue du Roi Stanislas. Chacune et chacun, nous avons tourné autour de la statue pour tenter de se voir, à tout le moins de s'apercevoir !

Et, au premier regard, c'est tombé comme un couperet : nous sommes tombés amoureux sur le champ, comme dit l'expression, mais ce fut en fait : sur la Place !

Nous sommes tombés d'accord pour nous revoir, car, à la nuit tombée, j'ai dû abrégé ce moment : en effet ce soir-là, la Place Stanislas était ouverte aux vieilles automobiles. Et les écrivains de l'Atelier, savent que j'avais une coccinelle des années 1970, et la voir sous les lampadaires de la célèbre Place, allait faire rougir ma coccinelle sans points sur le dos... Oui, il y a quelques années de cela , je suis également tombé amoureux de cette automobile. Et quand je l'ai fait immatriculer, je suis tombé sur un numéro, vous n'allez pas me croire : 411 TG 54 ! ... « 411 » est un modèle de chez Volkswagen également et « TG » les initiales en quelque sorte du Canton de Thurgovie en Suisse. Il n'y a pas de hasard au fil des chutes : on tombe de haut, on tombe dessus, on tombe amoureux, et le temps passe, tombé des nues !

Antoine



Place Stanislas.....

VW Coccinelle d'Antoine... Blason du canton de Thurgovie (CH)

« Eric le tombeur » comme on dit dans le milieu...

Eric était tombé sous le coup de la justice. Il avait braqué une banque et fait tomber le directeur et tout le personnel. Mais voilà ! Le malheureux était tombé devant Madame la commissaire de police Sylvie Tribune, la grande Sylvie Tribune, l'horrible Sylvie Tribune ! Eric se dit alors que tomber sous le coup de la loi, c'était déjà quelque chose- il faut tout de même dire que ça devenait presque une routine pour lui- mais tomber comme ça devant elle, tomber comme une loque devant Madame, oui comme une loque tant il était tombé des hallebardes toute la soirée quand on l'avait arrêté, c'est un peu fort ! On aurait dit un chien errant tout mouillé et galleux !

« Alors ? demanda Madame Tribune, qu'est-ce que cela vous fait de tomber dans les filets de la police ?

- Pas grand-chose, répondit Eric très ironique, je préfère tomber sous le coup de la loi que de tomber dans les pommes devant vous car oui, je me méfie de vous, de votre réputation détestable et je ne compte pas tomber à genoux devant vous, vous suppliant d'alléger ma peine !
- -Mais vous êtes tombé sur la tête ! renchérit la commissaire qui n'apprécia pas la plaisanterie, ou tombé du ciel, c'est selon ! Je vous rappelle que la justice est la même pour tout le monde ! »

Après ce dialogue quelque peu agressif et ubuesque, Eric eut le sentiment d'être tombé dans un véritable guet-apens. Madame la commissaire était bizarre comme si elle cherchait à vous faire tomber encore un peu plus bas dans la misère pénale, pensa le pauvre détenu.

Celui-ci se ressaisit, se leva de sa chaise pour qu'on lui enfilât les pinces et partit dans sa cellule où il tomba sur deux clochards avinés qui chantaient à tue-tête un air du « *Petit vin blanc qu'on boit sous la tonnelle*. Ils chantaient tellement faux qu'ils auraient pu faire tomber Eric dans le 36^{ème} dessous !

Le lendemain, Eric retourna voir la commissaire. Il faut ajouter que celle-ci, ne l'ayant pas aperçu tout de suite, se livrait entièrement à sa peine, elle était en larmes et n'eut pas le temps de les sécher. Plein de compassion, Eric lui demanda pourquoi elle était tombée si bas dans la douleur et le chagrin. Un peu perdue, elle répondit malgré elle :

« Figurez-vous que je suis tombée enceinte il y a deux mois et que je ne sais pas si je vais garder mon bébé.

Eric alors ne se démonta pas, il n'était pas né de la dernière pluie et sa réponse tomba comme ça, d'un coup :

- Si vous réussissez à plaider ma cause, je peux vous dire que vous tomberez sur le plus gentil des prisonniers. Je n'ai pas l'habitude de laisser tomber les gens, je veux bien être le père de votre enfant ! »

Il ne lui en fallait pas plus à la commissaire, émerveillée, elle tomba en pâmoison devant celui qui ne la laissera pas tomber comme une vieille chaussette ; quel homme !

Et comme les histoires se terminent toujours bien, tous deux tombèrent éperdument amoureux.

Quelle aubaine ! se dit Eric qui tomba comme foudroyé sous le charme de Sylvie.

Marie-Hélène P.

Ecrit d'Elisabeth F.

La nuit tombe. Il n'est pas venu. Il m'a laissé tomber. Mon rêve d'amour est tombé à l'eau, et moi je tombe de très très haut.

Oui, j'étais tombée amoureuse, tombée sous son charme, tombée même sous sa coupe, tombée dans le panneau du coup de foudre.

Oui, foudroyée, assommée, bernée, et ce soir je tombe des nues.

Vais-je tomber dans les pommes parce qu'il m'a laissé tomber comme une vieille chaussette ? Ai-je un pied dans la tombe ?

Que nenni !

Je suis tombée sur un con, ça tombe sous le sens...

Je ne tomberai pas à ses genoux...

J'en suis tombée d'accord avec moi-même !

Elisabeth F.

Ecrit de Hélène R. – sujet « tomber... »

Il pleut à verse, le froid tombe sur les épaules, et l'humidité pénètre jusqu'aux os. Je me réfugie dans un énorme hangar éclairé. Refuge d'un instant pour sécher un peu. Et quelle surprise !

Je découvre cette splendide œuvre d'art articulée, un monstre de fer, de tiges, de bois. Je tombe en extase devant cet univers hors du temps.

Un escalier métallique nous propose de prendre un peu de hauteur ; les coursives étroites permettent un surplomb de pachyderme.

Un autre monde suspendu s'offre au regard, un énorme albatros plane parmi les ailes d'avion, de serpents volants, et de tout un monde imaginaire. Ne dit-on pas que le hasard fait bien les choses ? il tombe sous le sens que tout arrive, au bon moment pour nous mettre du baume au cœur !

Hélène R.



TOMBER

C'est encore **tombé dans le lac**, je devais partir en voyage au Canada et il y a des grèves d'avion. Je vais devoir remettre mon voyage, cela **tombe sous le sens** car je ne veux prendre aucun risque et être coincée à l'étranger.

Il tombe des hallebardes aujourd'hui donc pas de promenade en vue cela **tombe sous le sens**. Un bon livre et je vais m'installer au salon et malgré tout passer un bon après midi.

Quel malheur, il l'a laissée **tomber comme une vieille chaussette** alors qu'elle est **tombée enceinte**.

Ah les hommes !

Je suis **tombée de haut**, j'avais confiance en elle et elle m'a trahi, elle a séduit Sébastien alors qu'elle savait qu'il me plaisait beaucoup.

Je suis encore **tombée dans le panneau**, je suis vraiment trop crédule et je me fais avoir bien souvent, il faut savoir dire non quelquefois.

Gisèle C-D

Ecrit de Jocelyne – 11 sept-tomber

Ça tombe bien !

- Elle est tombée dans les pommes !
- Alors, elle était dans un verger ... Combien en a -t-elle ramassées ?
- Quoi donc ?
- Bah... des pommes, évidemment !
- Mais non, c'est comme voir trente-six chandelles...
- Ah... c'est long à allumer... D'ailleurs qui les a allumées ? En plus, vous pouvez mettre le feu...
- Mais, ça tombe sous le sens !
- Dans quel sens ? Droite ou gauche, sans compter l'avant et l'arrière. Et où ça tombe ?

Comme la pomme de l'arbre...

- C'est bon, laissez tomber..
- Mais... je n'ai rien dans les mains ; que voulez-vous que je laisse tomber ?
- Toutes ces expressions sont à prendre au sens figuré. Vous comprenez ?
- Figurez... figurez... figurez-vous que je n'aime pas du tout que l'on se moque de moi.

Vous parlez de pommes, de bougies, en plus vous en avez beaucoup... et dans quel sens ... Je m'y perds Madame ; je me demande ce que vous apprenez à vos élèves.

- Mais qu'avez-vous appris vous-même à l'école ? Rappelez-vous les sens figuré et le sens propre.
- Là, je vous arrête... Je fais ma toilette chaque jour et je suis propre , madame... Arrêtez de m'insulter, je vais me plaindre chez les gendarmes.
- Je tombe des nues ... Excusez-moi mais... Ne le prenez de si haut !
- Ah non, ce n'est pas possible... si vous tombez aussi.. et toute nue en plus ? Quelle horreur... et changez vos lunettes, je suis bien là en face de vous et sûrement pas percher en haut...je ne flotte pas encore au plafond. Pour résumer : ma fille n'a jamais ramené de pommes à la maison , juste des zéros. Avec ce que vous me dites je me demande ce que vous racontez à vos élèves... Au revoir Madame ... Portez-vous bien !
- Comment voulez-vous que je me porte après cette entrevue?
- C'est vous qui ne comprenez rien, c'est juste une expression que l'on dit chez moi ! D'ailleurs il est temps pour moi de rentrer car je n'ai qu'une envie, celle de tomber la chemise après tout ce que je viens d'entendre.

Jocelyne G.

Ecrit de Monique

Atelier n°1 du jeudi 19 septembre 2024

Mon objectif est là : faire une phrase avec toutes les expressions issues du verbe tomber.

Certes, placer tomber de haut, des nues, à pic, à l'eau, dans les pommes, d'accord, ça tombe sous le sens.

Mais tomber amoureux et être tombé sous la coupe d'un séducteur qui vous a laissé tombé comme une vieille chaussette lorsqu'il a su que vous étiez tombée enceinte ?

Vous êtes tombés dans le panneau, cette histoire est tombée sur la tête !

Monique

Ecrit de Michèle K.

Tomber

Sur le trampoline

Tomber !

Se relever !

Un jeu pour l'enfant

Aux cheveux bouclés

Tomber !

Se relever !

Tomber !

Se relever !

Il rit aux éclats

Son jeu continue

Dans la rue

Tomber !

Se relever !

Un défi pour la vieille dame

Aux cheveux argentés

Tomber !

Se relever !

Tomber !

Se relever !

Un cauchemar à pleurer

Dans la solitude.

Michèle K

Ecrit de Laurent

Tomber la veste

Dans les années 1970 à l'instar des films de Claude Sautet, Vincent, François, Paul et les autres portent, à l'écran comme à la ville, veste et cravate : les cadres au bureau, les professeurs au lycée, les ingénieurs sur le chantier... Ils la jettent sur l'épaule quand l'ambiance se détend à la sortie du boulot, qu'ils traversent la rue et mettent le cap sur le café. Ils en palpent les poches à la recherche d'un paquet de cigarettes ou de pièces de monnaie. Ils s'en couvrent la tête lorsqu'une averse les surprend en sortant du bistrot. Par tous les temps et tous les jours ils portent la veste y compris le dimanche à l'occasion d'une réunion familiale.

La veste tombe quand après le déjeuner ne restent sur la nappe à l'ombre des feuillages que les bouteilles vides et les cendriers pleins, que l'un ou l'autre propose une partie de boules et que déjà les hommes remontent leur chemise sur les bras. On l'oublie suspendue au revers d'une chaise et elle y est encore lorsque les plus pressés, ceux qui habitent loin, hêlent pour pousser la Simca qui ne veut pas quitter dimanche pour lundi. Elle est de trop la veste en cette fin d'après-midi ensoleillée qui sent déjà l'été, mais il serait un peu nus sans elle, les hommes urbains d'alors, comme orphelins d'une certaine prestance en société.

Laurent

Martine

Tomber sur un os

Drapée dans son vêtement pourtant léger, Pénélope a trop chaud et décide de laisser son ouvrage. Elle fulmine à moitié rouge de rage, ou verte de colère, enfin c'est l'inverse, elle est perdue !

Trop, c'est trop !

Pénélope maudit son mari ! Quelle idée d'être tombée amoureuse de ce sublime aventurier ?

C'est décidément une histoire qui ne fait que tomber en quenouille : Ulysse n'est qu'un traînard. Quelle invention aussi ce voyage au long cours... Il avait promis un retour rapide, ce périple n'était qu'une parenthèse, une récréation amusante sur les mers du globe. Il avait l'art et la manière de la faire tomber en pamoison. Ridicule, elle se sent ridicule... Il est en train de la laisser tomber comme une vieille chaussette plutôt ! C'est l'heure du doute, de la colère et du ressentiment : Ils étaient pourtant tombés d'accord : quelques jours pour l'aventure et elle l'attendrait avec une patience infinie.

Mais trop, c'est trop !

Elle entend des trompettes qui résonnent près du palais annonçant le retour du héros téméraire et digne d'admiration.

Ulysse est revenu mais il ne se doute pas encore qu'il va tomber sur un os !

Martine

J'étais très heureux au début de l'été, puisque j'ai été invité à une cousinade en Suisse. En ouvrant l'enveloppe, je suis tombé des nues, car aucune nouvelles depuis des années !. Et cela ne tombait pas sous le sens, qu'une telle démarche fut à l'ordre du jour. D'ailleurs, d'autres cousins-cousines sont tombé de haut, vu le silence des uns et des autres. Ah ! peut-être une bonne nouvelle était-elle à l'origine de cette manifestation : une cousine tombée enceinte. Bon, pas de notre génération, mais la suivante de la suivante peut-être. J'ai envoyé un E-Mail à toutes et tous de l'arbre généalogique, mais, aucune réponse. Ils m'ont tous laissé tomber comme une vieille chaussette.

Bon, j'ai étudié l'ordre en question, et je suis tombé sur une de mes vieilles cousines que j'avais beaucoup appréciée quand j'étais enfant, lors de vacances sur place. Je tombais à ses genoux tellement elle était mignonne et gentille. Je ne lui ai jamais dit l'affection que je lui portais : elle aurait pu en tomber dans les pommes !

Elle était mon ainée de 5 ans, elle est tombée amoureuse assez vite de quelqu'un m'avait-on dit, et nous ne l'avions plus revue : elle partait alors à l'autre bout du monde !

Quelques années après, je suis tombé sur un article dans le journal suisse « La Tribune de Genève ». Figurez-vous que cette cousine était tombé dans le panneau en acceptant des propositions d'une bande organisée venant de Bretagne pour des placements douteux. Puis elle est tombée sous la coupe du chef de cette mafia, jusqu'à être « plumée » jusqu'au dernier centime. Enfin presque, car elle avait un Franc Suisse caché dans une montre ! La Tribune de Genève avait relaté son témoignage car cette bande avait pu détourner tout l'argent tombé du ciel. Depuis, ma cousine s'en est remise et lors de cette cousinade, nous en saurons plus, avais-je pensé. Je vous dis tout cela mais j'ai revu cette cousine le 7 Septembre dernier au repas de retrouvailles, et, arrivé en avance, je suis tombé sur elle. Et je suis tombé d'accord avec moi-même, pour penser qu'elle avait bien changé !

Toujours est-il que notre repas a eu lieu au fin fond du canton de Thurgovie, au bord du lac de Constance. En marchant à ses côtés, à la sortie du restaurant, elle m'a poussé, et je suis tombé dans le lac. Mais le repas n'est pas tombé à l'eau, il était déjà consommé !

J'ai dû tomber la veste qui était trempée. Puis, pour confirmer le côté humide, il est tombé des clous. Comme je ne manquais pas d'air, je fus crevé, comme un pneu de bicyclette. On ne m'y reprendrais pas de répondre « oui » à une prochaine cousinade.

Ça tombe sous le sens !

Antoine





Les Mousseurs de Mots – Atelier 1 & 2



Mercredi 25 Septembre, et Jeudi 3 Octobre 2024



Léon est barman, et serveur au Bar Restaurant « Le Vol de Nuit », situé à l'angle de la Rue Antoine De Saint Exupéry et de la Rue Lightning P38-F5B

- ⇒ Racontez une matinée, un repas, un après-midi où, existe ce va et vient, qui raconte la vie...ou des morceaux de vie... Dialogues et / ou histoires
- ⇒ à vous d'écrire.... (comme vous le souhaitez, alternativement, description du lieu, de la salle, des clients, des menus, et.. des paroles qui s'envolent en même temps que le fumet des plats, la vapeur des cafés, ou même la mousse de la bière... Où la politique se mêle aux histoires de rencontres diverses, aux soucis de bureau, au dernier match... Etc....

A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !



Antoine, Les Mousseurs de Mots – Atelier 1 et 2 des 25 Septembre et 3 octobre 2024

Léon se regarde dans le miroir avant de partir.

Il a eu du mal à choisir ses vêtements. Sweat , ou chemise-cravate ?. Jean ou pantalon décontracté . non ! pas de costume !

Léon a rendez-vous . A peine la trentaine, il vit seul et, présentement il a rendez-vous avec Jüdithe qui lui a laissé un message sur sa boîte e-mail . il ne la connaît pas mais sait que c'est la Maman d'un élève de CE1.

Léon est instituteur, nouveau dans l'établissement : l'école « Antoine de Saint Exupéry » qui compte 400 élèves en primaire. Le Directeur de l'Etablissement avait invité les parents, juste après la rentrée, et chaque enseignant s'était présenté.

A la réception, de ce e-mail, Léon avait bien pressenti qu'il pouvait s'agir d'un parent d'élèves. L'avenue Saint Exupéry est très longue : 2 km selon les habitants, du quartier, et, à l'extrémité, une belle Brasserie « le Vol de Nuit ». Léon parle souvent à ses élèves de ce héros, et le rendez-vous dans ce bar au nom évocateur le ravit.

Il a réservé une table un peu à l'écart, et il arrive une dizaine de minutes avant le RV fixé à 18 :15. Afin d'éviter toute confusion, chacun a une carte avec l'avion figurant sur l'ouvrage « vol de nuit ».

Les serveurs vont et viennent, et crient les commandes au bar :

« Sylvie, fais-moi un café, un !

- Robert, fais tourner l'hélice, 2 pressions.
- Martine, fais décoller un aviateur citronné, un ! »

Léon observe tout ce beau monde, puis, détourne le regard, pour découvrir des maquettes d'avions, des lampes au format avion également, et tout naturellement des portraits d'Antoine de Saint Exupéry.

Léon, aime de héros, et quand il pense, quand il voit... il prononce en entier son nom et prénom : « Antoine de Saint Exupéry »

Son oreille s'écorche quand il entend dire « Saint Ex ».

Tout ici rappelle l'auteur, l'aviateur, le philosophe, l'écrivain, l'homme de sagesse !

Au mur, des tableaux avec photographies, et, dessous, systématiquement une citation.

Robert, du bar, lui a confié au passage : il existe plus d'une centaine de paroles, mais pas assez de place pour tant de tableaux ! Léon se lève et se promène dans les allées, à la recherche de sa citation du jour :

« si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. »

Il n'oserait pas changer ces quelques mots, et les répéter à Jüdithe, en rectifiant : « ma sœur ».

Il en sourit, et se dit qu'Antoine de Saint Exupéry, lui aurait pardonné d'un sourire.

...

Il revient à sa place, et, sans doute Jüdithe y est attablée.

- Bonjour, je suis Léon, l'enseignant de CE1 !
- Bonjour, c'est moi qui vous ai sollicité, pour nous retrouver. J'ai aperçu la carte de Saint Ex. alors je sais que c'est vous qui étiez à cette place (qu'avait-elle dit ? Saint Ex ?... mais quel irrespect !)

De plus, Jüditth, malgré un beau prénom ne lui plait pas du tout, et Saint Ex... non !

Léon réfléchit puis lui rétorque :

« je suis désolé, je suis venu vous dire que je m'en vais.. Oui je sais ce n'est pas d'Antoine de Saint Exupéry, mais de Gainsbourg effectivement.

Bon week-end à vous ! »

Jüditth demande alors un café et regarde partir Léon...

Vol de nuit, comme dehors !

Antoine

Écrit de Monique

Pitch : Léon est barman et serveur au « Vol de Nuit » bar-restaurant. A vous d'écrire l'histoire.

Il est 6h00. Léon arrive au bar-restaurant le « Vol de Nuit ». Ce nom lui avait porté chance il y a 40 ans à son arrivée à Paris, les pieds encore crottés des chemins qu'il avait parcourus pour se rendre à la gare de Dax. Il avait pris la micheline de nuit, un train couchette qui l'avait laissé courbaturé et hagard sur le quai de la gare d'Austerlitz. A lui l'aventure, à lui la belle vie! Tout était possible, le parvis de la gare lui déroulait son tapis rouge. Avec le petit pécule qu'il avait mis de côté, il avait le temps de voir venir. Il pris les chemins au gré de ses envies, enchaînant virages à gauche, virage à droite, ligne droite, le nez au vent : c'était une belle matinée d'automne, les arbres rivalisaient de couleurs, un franc soleil réchauffait le matin frais. Débouchant sur un croisement de rue, le soleil jouant à cache cache avec les feuilles rousses l'aveugla et il resta immobile un instant, le temps nécessaire à ses yeux pour rétablir la bonne focale sur l'endroit. Un bar-restaurant faisait l'angle de la rue Antoine de Saint Andréjewski et la rue Lightning P38-F5B. Il lui sembla voir là un signe du destin, à lui qui venait de finir son voyage de nuit. Il pénétra dans le bar, à cette heure peu fréquenté, et demanda à parler au patron. Le jeune homme s'égosilla :

- « Marcel, Marcel quelqu'un vous demande. »

La porte de ce qui devait être la cuisine au vu des odeurs délicieuses qui s'en échappaient, s'ouvrit, et un homme d'une quarantaine d'année, précédé d'une bedaine toute en rondeur, s'avança vers lui d'un air jovial, les joues rougies par la chaleur des fourneaux, le ventre ceint d'un tablier : « c'est moi le chef ».

- « Que puis-je faire pour vous, jeune homme ?

- Ben voilà j'arrive du train ce matin, je viens de Dax où j'ai vécu toute mon enfance et je cherche du travail ».

- Oh mais vous tombez bien. Jules, que voilà (c'était le jeune homme qui m'avait reçu) vient de m'annoncer qu'il partait rejoindre sa dulcinée en Italie ... me laissant sans barman ! Venez on va discuter. »

Et c'est comme ça que mon ascension à la capitale se couronna d'un beau succès, puisque je pris mes fonctions le lendemain, chaperonné par Julien qui m'apprit les ficelles du métier. Mon nouveau patron, en plus de me fournir un emploi, me confia la clé d'une chambre à l'étage, les WC et un coin toilette/douche sur le palier qui devint mon chez moi provisoire. Provisoire qui dura tout de même 5 ans, que je quittais à regret mais pas trop quand même puisque c'était pour m'installer avec ma future femme dans un appartement cosu et spacieux qui nous permettrait plus tard d'accueillir nos deux chérubins.

Ce fut le début d'une belle collaboration entre Marcel et moi. Lorsqu'il eût 60 ans, Marcel souhaitant prendre un repos bien mérité dans son auvergne natale, me proposa de reprendre le restaurant. Et aujourd'hui, me voilà dès potron-minet à ouvrir mon bar-restaurant. La seule modification que j'y ai apportée c'est le nom : toujours « Vol de nuit » auquel j'ai rajouté «L'Auvergnat et le Dacquois ».

Monique

Ecrit de Martine

Vies de comptoirs

Devant le bar restaurant « Le vol de nuit », c'est très calme. Il fait un froid de début d'automne mais un timide soleil passe à travers les rideaux vichy des deux grandes vitrines. Hier soir, le match de rugby rassemblait bien la moitié de la ville. Les supporters fatigués se reposent de leur troisième mi-temps..

Les premiers clients, les habitués du matin (café ou petit blanc, c'est selon..) aiment venir démarrer leur journée en refaisant le monde: L'assemblée est masculine ce matin, le mercredi et le samedi deux femmes les rejoignent.

« Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'elles s'en souviennent »

Sur le mur du fond, les maximes écrites par Saint Exupéry sont souvent à l'origine de discussions profondes, argumentées... les esprits s'échauffent, les avis sont assésés, parfois de façon musclée. Au fil des années, ils sont devenus des experts, leurs échanges philosophiques (de haut vol) « pinguent- ponguent » à tout va. Bien assumées leurs brèves de comptoir, souvent très drôles aussi. Aujourd'hui, chacun rêve et repart dans ses souvenirs d'enfance...chacun revit dans sa tête des glissades, des échanges avec un renard ou des envies de roses. Le lieu les a toujours inspirés, ils ne comprennent pas vraiment pourquoi...s'est installé un blanc, un flottement, comme une nostalgie. Ils enfilent les poncifs souvent sympathiques et créatifs et puis...une perle de sagesse...une perle de tendresse...

-« Léon, remets nous une tournée fissa ! »

Il est trop tôt encore pour la préparation du repas, pas d'odeurs, pas d'effluves réjouissants. Léon s'exécute en riant. Il est intrigué depuis plusieurs jours par un client sur la table de gauche au fond de

la salle. Drôle de personnage, habillé à la va- vite, coiffé avec les doigts et des lunettes rondes sur le bout du nez. Il regarde partout sans discrétion et survole maintenant les photographies sépia mal fixées près de la porte des toilettes : Des avions qui décollent, des aviateurs aux visages sérieux, sombres et fermés, les cadres s'écaillent...Ce client mystère tient dans ses mains un grand calepin vert avec des tâches sur la couverture. Il l'a sorti d'une large poche dissimulée dans sa veste en velours côtelé, prend des notes maintenant et dessine aussi. En passant derrière son épaule, Léon se reconnaît très facilement : c'est bien lui ce géant aux boucles blondes et à la barbe rousse, ses clients l'appelle « le viking » et ne lui tiennent pas rigueur de son origine normande. Tous les autres croquis sont également fidèles aux modèles saisis au vif... Ils représentent les habitués du lieu, les clients, les rois ! L'artiste les détache du carnet et commence à les fixer sur un pan de mur inoccupé. Ici, peu importe que tu sois breton, lorrain, corse ou basque. De toute façon, c'est bien au-delà de l'hexagone que les clients se retrouvent. Abel est algérien, Moussa vient de Côte d'Ivoire et personne ne trouve à y redire.

Ah oui, les croquis ne sont pas disposés au hasard, ils ont été placés sous la maxime de Saint Exupéry: « *Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis.* ».

Martine

Ecrit de Claire - Sujet : Saint Ex

Bonjour ! Je prendrai un café, s'il vous plait, avec un petit verre d'eau.

Je suis passée, il y a quelques jours devant votre café et je me suis promis de revenir un matin à l'ouverture. Je suis disons « apprentis écrivain » maintenant que je suis à la retraite, et dès que je peux, je parcours le département à la recherche d'établissements, d'échoppes ou autres qui m'attirent.

Chez vous, c'est l'enseigne qui en premier m'a attirée : « Vol de nuit ». Est-ce que je pourrais m'attarder ici et m'attabler aussi d'ailleurs, quelques heures ?

- Hé ! Léon ! Tu me mettras un crème ?

- Oui, oui, excuse-moi, et un café pour vous. Si vous voulez une table tranquille, je vous conseille celle-ci, à moins que vous ne préfériez rester au comptoir ?

Vous allez écrire un bouquin sur notre bar-restaurant ?

- Ça, je ne sais pas encore, mais en observant et en participant à la vie quotidienne d'un café, par exemple, ça peut m'inspirer...

- Un petit blanc, Léon, s'il te plait. Bonjour à tous ! Et à vous, Madame ; moi, c'est Alain et je vous présente mes hommages.

Claire

J'ai entendu qu'il fallait faire cours aujourd'hui, car beaucoup de monde est prévu, et pour ne pas arriver en retard, j'ai pris l'avion. Lequel ? si je vous dis « Vol de nuit », vous allez traduire « Lighting P38-F5B. ». oui, c'est le fameux avion d'Antoine de Saint Exupéry. J'ai beaucoup d'admiration pour cet homme !

Figure-vous que le RV est prévu dans un bar-restaurant qui est le seul en France à faire référence à « Vol de nuit » !

J'ai choisi ce lieu pour une rencontre galante, suite à un courrier distribué par erreur. Merci « La Poste » ! Sans porter attention à l'enveloppe, et à son destinataire, j'avais décacheté et, j'étais tombé sur une lettre privée. Comme elle commençait par « Cher ami.. » (au masculin), j'ai poursuivi machinalement la lecture.

Il s'agissait d'une suite de confidences, et à la fin de la correspondance, j'ai découvert le prénom de l'auteure : « Marie-Louise » !

J'avais tenté de recherché sur l'annuaire, et après quatre tentatives j'ai atterri (c'est d'actualité) chez Marie-Louise, nous avons bavardé, en fait surtout de politique, allez savoir pourquoi !

Sa voix très féminine m'avait séduit, et j'en ai même rêvé une nuit !

Confidence faite, Marie-Louise me proposa :

« Vous m'avez vue en rêve, voyez-moi en vrai ! »

Et voilà l'origine de cette entrevue !

Pour le jour de la découverte, j'avais revêtu une tenue de quasi-aviateur, notamment un blouson de pilote, et la montre qui allait avec ! Et la Brasserie « Vol de nuit » fut originale pour la découverte de nos personnes. J'étais arrivé avec un bon quart d'heure d'avance, et, entre les tables j'avancais en m'arrêtant à chaque cadre accroché au mur, une fois le « Petit Prince », une fois un avion, une autre fois un portrait, et au bas de chaque image, une citation d'Antoine de Saint Exupéry . quel homme plein de sagesse !

Ah, une phrase pleine d'actualité :

« Aimer ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction »

Et aussitôt, je pense : « si l'un est pilote, et l'autre co-pilote, nous regarderons le même point ensemble . Avec elle, j'irais droit au but : « Avec l'avion , nous avons appris la ligne droite...Alors, allons-y ! »

Marie-Louise arrive... elle me reconnaît tout de suite.

« Oh mais, vous êtes déguisé en Saint Ex ! »

Je n'accepte pas ces paroles, et je rétorque :

« Monsieur Antoine de Saint Exupéry mérite qu'on le nomme en entier... sans familiarité. Non ! je suis désolé, je n'apprécie pas du tout. Je vous laisse commander votre café ou votre thé . De mon côté l'histoire se termine là ! Je vais aller me ressourcer à la lecture du « Petit Prince ».

Adieu Marie-Louise ! »

Antoine

Atelier d'écriture du jeudi 3 octobre 2024

Monsieur Antoine est instituteur au collège Saint-Exupéry. Le sujet aujourd'hui porte sur la période des fous volants dans leur drôle de machine. Ce collège public est basé à la lisière de la ville et des quartiers périphériques.

Antoine en pédagogue averti pratique l'art de la devinette afin d'intéresser son auditoire et les lapsus, les confusions sur les patronymes sont légion.

« Non Mouloud, Maurice Biraud n'est pas aviateur, c'est Blériot, tu confonds avec l'acteur du film que tu es resté regarder bien trop tard hier soir. »

« Non, vol de nuit ce n'est pas quand tu t'échappes de ta chambre pour prendre l'air et réfléchir à l'orientation de ta vie.

Tous ces petits futés ne connaissent pas bien l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry alors que le collège du quartier porte pourtant son nom.

Alors que le cours se termine et afin de faire participer le jeune Starsky qui glandouille au fond de la classe M. Antoine pose la question : « qui a écrit vol de nuit. » Starsky paniqué essaie de se rappeler ce qui a été dit plus tôt et répond en prenant un bonbon dans son sac plastique ciglé U : Saint ex Super U »

Nous souhaitons tous bon courage à M. Antoine !

Bruno



« incipit ? »... : la ou les premières phrases d'un roman...

Vous avez ci-après les premières phrases de quatre romans....

Après les avoir lues, et sans doute relues, vous pouvez :

- Soit continuer comme si vous preniez le relais de l'écrivain...
- Soit vous inspirer de certains mots, même en mélangeant les idées et vous bâtissez, vous, une histoire...

Laissez-vous aller, comme cela vient...

<p>Ce matin, au détour d'une rue, dans la ville où j'habite désormais, j'ai cru reconnaître son visage et sa démarche. C'était absurde, bien entendu : tant d'années se sont écoulées depuis les événements, il aurait forcément beaucoup changé et le croiser aurait exigé un improbable concours de circonstance.</p>	<p>Les gouttes, de plus en plus grosses, s'écrasaient sur mon pare-brise. Les essuie-glaces grinçaient, et moi, les mains crispées sur le volant, je grinçais tout autant intérieurement. Bientôt les trombes d'eau furent telles que, d'instinct, je levai le pied.</p>
<p>Un jour, je me suis aperçu avec effroi que j'étais devenu une grande personne, un empaillé de trente-huit ans. Mon enfance avait cessé de chanter en moi. Plus rien ne me révoltait.</p>	<p>Madame, Vous venez de regarder la signature au bas de cette page et mon nom ne vous a rien dit. Surtout je vous en prie, ne froissez pas cette lettre, faites-moi la grâce de la lire jusqu'au bout.</p>

A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier... à vos plumes !



Écrit d'Elisabeth F.

Une allée forestière fendait la forêt sur la droite, je m'y engageai prudemment et stoppai quelques mètres plus loin. Moteur coupé, phares éteints, j'attendais que mes muscles se relâchent un à un. Je n'en pouvais plus. Le souffle court, la tête douloureuse, je laissais le vacarme de la pluie noyer mes idées noires. La buée envahissait l'habitacle, je transpirais comme dans un bain de vapeur, incapable de penser, encore moins de décider. Mais oublier, dormir, partir, cela je le désirais intensément.

A mon réveil, la pluie avait cessé. Le silence de la forêt miroitait de gouttes argentées qui s'ébrouaient sur ma nuque et mes épaules. J'avancais lentement, mais avec force, mes talons plongeaient sans hésiter dans le lourd tapis de feuilles humides, et je me remplissais de l'odeur puissante qui montait du sol...Ah oui, le pétrichor, ce mot savant appris jadis dans un roman me fit sourire...enfin !

Elisabeth F.

Écrit d'Alain C.

Joseph s'est dit : « J'aurais pas dû m'inscrire ! »

« Quel idiot je suis ! pensa-t-il. Ça ne va pas le faire »

Sa mère, l'avait pourtant prévenu : « Révise, mon grand, révise ! On n'a rien sans rien ! »

Elle avait raison, bien sûr ; comme toujours, même s'il est difficile à un adolescent d'en convenir. Plus tard, beaucoup plus tard, il n'aurait plus aucune réticence à admettre ce qu'aujourd'hui, il n'aurait avoué à personne.

Maman a raison... Il n'avait jamais entendu aucun de ses potes proférer une telle concession, et ce n'est pas lui qui allait commencer !!! De quoi aurait-il l'air ?

Hélas, là, tout de suite, il le savait bien, Joseph, de quoi il avait l'air : d'un con, faut bien le dire, d'un ignare, a minima d'un cancre, et probablement de la pire espèce.

Ce concours d'entrée pour tenir le guichet d'accueil à la mairie, ça n'avait rien de bien glorieux, mais quand même, gagner des sous pour se payer des vacances, l'idée lui avait bien plu. Encore faudrait-il le décrocher, cet emploi saisonnier. Et pour ça, Maman n'avait pas eu tort ; il aurait dû bosser un peu, feuilleter, pas même vraiment lire, non, juste parcourir les ouvrages dont l'adjoint au maire en charge des « RH » leur avait il y a plus d'une semaine communiqué la liste ; une bonne trentaine de bouquins, rien que ça !!!

Joseph jeta un regard autour de lui. Ils étaient une petite douzaine de candidats et candidates pour le « poste ». Il repéra au moins trois d'entre-eux qui avaient l'air de connaître les réponses. Bon sang ! J'aurais dû bosser comme eux, y'a pas de doute.

Trop nulle, cette sélection. Vous vous rendez compte ? Retrouver les titres de quatre romans grâce aux premières phrases de chacun de ces ouvrages, et puis faire une courte dissertation en partant d'a minima deux des quatre, ça ne serait pas sorcier. Il eût suffi (Joseph aimait bien caser dans ses conversations des temps depuis longtemps inemployés, histoire de « faire genre » et d'épater la galerie) de prendre la liste de l'adjoint ressources humaines, de faire un coup de Wikipedia pour connaître le début ou le thème de chaque titre et hop, il se serait lancé dans la disserte de « L'étranger », de « Germinal » ou de je ne sais quoi...

Au lieu de ça, tout le monde dans le village allait savoir que Joseph n'est qu'un gros benêt, un fainéant en tout cas, pas fichu de passer un test aussi débile que cette devinette des premières phrases de bla bla bla.

Bon ! se dit Joseph. « Je sais pas... je sais pas »!!! Inutile de faire semblant de chercher ; Il releva de nouveau le nez pour voir ce qui se passait dans la salle Voltaire où on les avait installés.

Les trois du début continuaient à gratter. Ça, c'est sûr, le podium semble leur tendre déjà les bras. Pour ce qui était des autres, la cata se confirmait de minutes en minutes. Joseph ne serait à l'évidence pas le seul débile du village, mais curieusement, il ne s'en trouvait pas moins gêné que s'il avait été seul à « caler ».

C'est qu'il faudrait bien regarder sa mère dans les yeux et lui dire : « t'avais raison, M'man, j'aurais dû réviser ! » Ce qu'il fit...

« M'man, tu me donneras quand même de quoi partir avec les copains pour notre virée au bord de la mer ? » Sa mère vit là une opportunité et lui dit : « D'accord, Joseph, d'accord ! Mais à une condition, mon grand : à ton retour, tu auras lu tous les bouquins de la liste, pour me dire à quoi correspondent les quatre premières phrases... »

Et Joseph de se dire : « J'aurais pas dû m'inscrire... »

Alain

Ecrit d'Annie

Les gouttes, de plus en plus grosses, s'écrasaient sur mon pare-brise. Les essuie-glaces grinçaient, et moi les mains crispées sur le volant, je grinçais tout autant intérieurement. Bientôt, les trombes d'eau furent telles que, je levai le pied; le moteur s'arrêta; le crépuscule tombait ; je ne savais vraiment pas où j'étais.

Je devais me rendre dans un manoir pour un week-end de Ressourcement /Bien Être ; que faire? Attendre que la pluie cesse où continuer sur cette route de campagne

Mon GPS s'était tu lui aussi : "Grande solitude". Mais pourquoi avais-je accepté cette invitation?

Qu'est ce qui m'avait pris, moi qui aimais ma petite routine, qui me trouvais tellement à ma place en ville?

J'étais un urbain et je détestais la campagne : mais ils avaient insisté, insisté.

« Tu es tout pâle, tu as besoin de prendre des couleurs, allez viens, on te propose un week-end où tu vas reprendre des forces.

Peu à peu, la pluie s'était calmée; je redémarrais la voiture et là : panne!

Tout y était ! Peut-être pourrais-je sortir de la voiture et regarder autour s il y a des habitations, un village ; une lampe de poche, un peu de courage et pris d'une motivation soudaine, je décidai d'avancer.

J'étais entouré de forêt, milieu totalement hostile pour moi;

« T'es qui toi ? »

J'entendis une voix:

« T'es qui toi ? »

Je m'approchai et là je faillis tomber de surprise ; Là devant moi un tout petit être au chapeau rouge me regardait ! J'eus l'impression de basculer dans une autre dimension!

Je savais que la campagne n'était pas pour moi ! On ne m'y reprendrait plus!

J'allais devoir communiquer avec le petit peuple de la forêt pour retrouver mon chemin;

Ah, ils vont m'entendre si je les retrouve!

Annie

Ecrit de Gisèle CD



Les gouttes, de plus en plus grosses, s'écrasaient sur mon pare-brise. Les essuie-glaces grinçaient, et moi, les mains crispées sur le volant, je grinçais tout autant intérieurement.

Bientôt les trombes d'eau furent telles, que d'instinct, je levai le pied, mais trop tard, la voiture a dérapé.

Pris de panique je ne maîtrisais plus rien, et dans un dernier crissement de pneus la voiture est tombée dans un petit fossé.

Bien sonné, j'ai essayé d'ouvrir la portière mais celle-ci était coincée, de même que la portière passager.

Fébrilement je cherchai mon téléphone portable, zut plus de batterie !

Il fait presque nuit et cette route est peu passagère, vais-je rester coincé ici toute la nuit dans ma voiture ?

Une chance je ne suis pas blessé, mais je commence à avoir froid, faim et soif.

J'aperçois des phares au loin, avec l'énergie du désespoir j'appuie sur le klaxon et allume tous mes feux.

Ai-je une chance d'être repéré ?

Oui, un camion s'arrête, quelle veine !

Un homme en descend, s'approche de moi, me demande si ça va, et me propose d'appeler les secours, soulagé je l'embrasserai bien !

J'ai vraiment eu de la chance dans mon malheur, il n'y a plus qu'à attendre.

Gisèle C-D

Ecriture de Marie-Hélène P.

« Incipit », sujet 2.

D'instinct, je levai le pied. A cause de l'orage qui se transforma soudain en véritable tempête, j'immobilisai mon véhicule en plein champ. Je me retrouvais là, les mains crispées sur le volant, au milieu de nulle part, sur une petite route en lacet qui menait à un bourg que je ne connaissais pas et qui, de toute façon, m'aurait laissée indifférente. Je n'étais pas là pour faire du tourisme. J'avais décidé de rattraper cette maudite voiture qui m'avait tamponnée exprès à un feu rouge en sortant de la ville, mais voilà...Elle avait disparu ! Soit le conducteur avait filé à toute allure malgré la pluie torrentielle, soit il connaissait bien la région et avait emprunté un chemin de traverse, toujours est-il que la course-poursuite se révélait infructueuse.

D'un coup, au loin des phares projetaient un faible rayon de lumière, en bordure d'un bois. La lueur paraissait lointaine et rendue imprécise sur l'effet des gouttes qui inondaient le pare-brise. Décidée, j'enclenchais rageusement la première, la voiture fit un bond en avant, et me voilà repartie à vive allure en direction de ces satanés phares qui jouaient à cache cache avec les arbres, finissant une fois de plus par disparaître dans un brouillard opaque et poisseux. Je n'évitais ni les flaques ni les feuilles gorgées d'eau qui rendaient la chaussée glissante et dangereuse ; c'était autant d'obstacles à éviter, et je prenais soin de ne pas faire dérapier ma Clio que je ne connaissais pas. Il faut dire que cela faisait longtemps que je n'avais pas conduit !

La peur au ventre, je parvins petit à petit à rattraper le chauffard et lui fis des appels de phare pour qu'il stoppât son véhicule, en pure perte. Enervée, je décidai alors de lui faire un tête-à-queue, ce qui projeta son véhicule à deux doigts du fossé. Un homme sortit de l'habitacle, ou plutôt une ombre gigantesque. L'individu pouvait bien mesurer dans les 1m90, il portait un imperméable semblable aux voyous des films d'espionnage, ses mains étaient gantées de noir et il enfonça un feutre en sortant de son coupé sport. Il prit la parole d'une voix rauque et assourdie :

« Vous conduisez toujours à cette allure ?

- Vous vous moquez, criais-je, j'ai une bosse sur ma carrosserie à l'arrière, regardez-vous même, vous m'avez emboutie au dernier feu de la ville et vous n'avez pas eu la politesse de vous arrêter pour faire un constat, mais je ne me laisse jamais faire !

L'homme fit le tour de la voiture et répondit sèchement :

- Il n'y a aucune bosse, aucune trace d'éraflure, cette peinture est impeccable. Vous vous trompez madame !

- En effet, vous avez raison, répondis-je, préférant aller dans son sens, constatant que cet individu inspirait la méfiance.

Je poursuivis le dialogue pour l'occuper, échafaudant tout doucement un plan dans ma tête. Il verrait bien alors de quoi j'étais capable, et puis sait-on jamais, il pouvait aussi m'attaquer par surprise, vu la carrure !

- Pourtant, il y avait deux bosses quand je suis partie, je n'ai pas rêvé tout de même !
- Elles auront disparu toutes seules, répondit le géant goguenard.
- Certainement pas, elles étaient bien là. »

Sans ajouter un mot, je filais ouvrir mon coffre pour en sortir mon cric et sauta sur lui pour lui administrer un bon coup sur la tête.

« Je n'aime pas qu'on se moque de moi ! C'est comme à l'hôtel, tous ces gens en blouse blanche qui me donnent des ordres et qui disent que je suis folle, c'est insupportable ; ils ne se sont pas regardés ! Mais pour qui se prennent-ils ? »

J'avançais d'un pas mal assuré vers mon sombre ennemi, pourtant bien décidée à lui mettre un bon coup entre les deux yeux. Il arrêta mon geste très facilement et articula ces quelques mots qui me mirent dans une rage sans précédent :

- Mais vous êtes complètement folle ! »

Encore ce mot ! J'essayais, tant que faire se peut, de me dégager de mon bras resté valide en voulant lui arracher les cheveux, et ses vêtements, en vain. Même son chapeau était resté enfoncé sur son crâne. L'homme refusait de se battre et retenait ses gestes. Tout échevelée, dans un ultime effort, j'essayais de lui mordre la main gauche, sans succès.

C'est alors qu'une sirène retentit au loin et une ambulance finit pour s'immobiliser brutalement devant nous. Deux infirmiers parvinrent à me maintenir chacun d'un côté pour m'emmener dans le véhicule. Il m'était impossible d'entendre ce qu'il se disait, mais une chose est sûre : un complot était en train de se tramer contre moi. Qu'à cela ne tienne, j'aurai ma revanche, j'en suis certaine, et j'aurai même ma vengeance. Ils peuvent trembler à l'hôtel Du bon Repos !

Marie-Hélène P.

Ecrit d'Antoine

Madame le Docteur Vigouroux parcourt la France entière pour présenter les travaux sur la psychiatrie. La dernière en date en terme d'échanges sur le sujet se trouvait être à Chalon sur Saône, en Bourgogne. Mais, deux semaines auparavant, ce fut à Beaune, non loin de là.

Agnès s'était spécialisée dans les rapports amoureux, qu'ils soient directement issus du couple, ou dans la vie de tous les jours, avec la sphère familiale, professionnelle, ou complètement privée.

Agnès à plusieurs reprises, scruta avec attention la signature, le type d'écriture. A aucun moment le prénom était énoncé, et rien ne pouvait lui donner des indications. Si, un seul peut-être : une feuille de vigne. Elle se souvenait d'un médecin issu de Champagne qui avait blagué sur le plus vieux métier du monde : en effet n'avait-t-il pas fallu à Adam et Eve, de faire un peu les vendanges pour s'habiller quelque peu, lorsqu'ils découvrirent qu'ils étaient nus ? Mais que diable, l'assistance dans les deux villes, venant de toute part étaient de l'ordre de 500 personnes !

Alors, cette lettre ? Non, elle n'avait rien d'une déclaration ou autre ! Elle suppliait simplement de poursuivre l'échange sur le thème des deux dernières conférences.

Agnès était troublée de ne pas savoir quelle pouvait être cette personne.

Son interlocuteur néanmoins, parla de la Champagne, mais aucune conférence n'y était encore prévue .

Elle décida, mais en vain, d'analyser les listes, de toutes les personnes présentes. Mais non, rien à ses yeux.

Quels étaient les sujets ? les relations parents-enfants, mère-fille, même fils, père-fils, père-fille... pour tenter de démêler les diverses problématiques.

Quelques semaines se passèrent , et Agnès a relu cette lettre cent fois. Elle appelait néanmoins à poursuivre le dialogue.

La première phrase : « Madame, vous venez de regarder la signature au bas de cette page, et mon nom ne vous a rien dit... »

Cette première phrase doit contenir la solution de l'énigme.

« je connais sans doute cette personne mais qui ?

On lui proposait une réponse à envoyer en Poste Restante, en Alsace à Guebenschwihr, non loin de Mulhouse. Elle donnait une conférence à Colmar d'ici la fin du mois, et là, elle se promit de trouver la solution à ce mystère !

Elle étudia la carte, les lieux-dits, les vignobles, tous les lieux qui pouvaient évoquer la famille. A propos de famille, elle chercha toutes les questions autour de la vigne, du vin.

Elle se rendit à Guebenschwihr, petit village entièrement bâti de pierres en grès rose : dans les rues, les cours intérieures, les murs...

Elle fit le tour du village, se rendit à la Mairie, fouilla même l'état civil, questionna les agents municipaux...jusqu'à... jusqu'à ce qu'un vieux fonctionnaire la questionna :

« qui êtes-vous pour chercher ainsi ?

- Professeur Vigouroux, mais mon nom de jeune fille est « Bachmann ».

Le petit vieux arrondit le sourcil...

« Agnès Bachmann, c'est cela ? on vous cherche depuis longtemps, et notre médecin de famille est établi ici à Guebenschwihr.

Le sang ne fit qu'un tour, oui, sa mère s'était épris d'un soldat allemand... fusillé par les siens pour avoir trompé sa Compagnie.

Agnès comprit de suite pourquoi ce médecin qui l'avait sans doute hélé après une conférence en Bourgogne...avait refait surface !

Ecrit de Claire Mousseurs de mots 09/10/2024

Sujet : 4 phrases

Incipit N°1

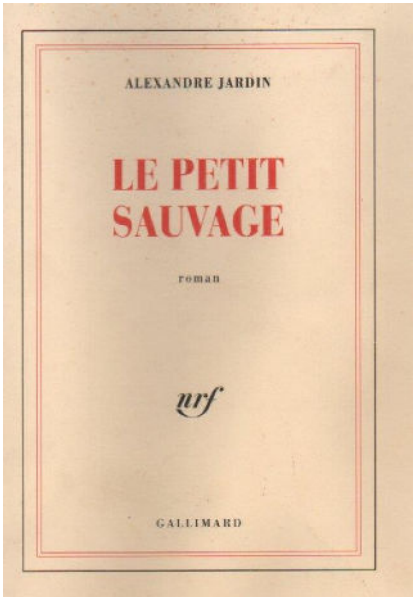
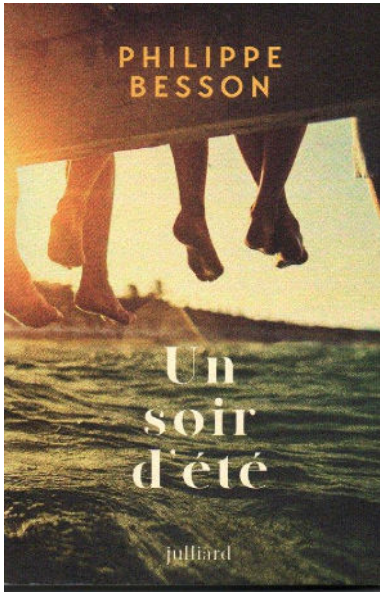
... Quoique à la réflexion, tout est possible. Non, ce qui finalement m'étonne, c'est que je ne me sois pas débrouillée pour en avoir le cœur net. J'ai cru l'apercevoir et j'ai continué mon chemin et c'est maintenant que j'ai besoin d'y repenser. Est-ce que je regrette ? En tout cas cette vision ne m'a pas laissée indifférente. Est-ce que cela aurait bouleversé ma vie si j'avais cherché à l'interpeller et que ce fut bien lui ? Comment le saurais-je ?

J'ai évité un constat et préféré rester dans le doute. Une peur d'être mal à l'aise, de me retrouver sans rien avoir à lui dire après tout ce temps. Lui aussi a pu m'avoir vue, peut-être reconnue, ou pas...

Pourquoi ce flou dans mon esprit ? Ai-je manqué quelque chose ce matin ? Laissons le passé tranquille. C'était peut-être lui, et alors ? Rien ! Ne regrette rien !

Claire

Les pages 1 et 4 de couverture, n'ont été communiquées qu'en fin de séance.....




Les pages 1 et 4 de couverture, n'ont été communiquées qu'en fin de séance...

« Nous étions six – cinq garçons et une fille – insoucians, frivoles, joyeux, dans un été de tous les possibles. Pourquoi a-t-il fallu que l'un d'entre nous disparaisse ? »

S'inspirant d'une histoire vécue, Philippe Besson retrace un drame de sa jeunesse, survenu dans l'île de Ré, un soir de juillet, au milieu des années 80.

PHILIPPE BESSON est l'auteur d'une vingtaine de romans, dont « Arrête avec tes mensonges » (prix Maison de la Presse, adapté au cinéma par Olivier Peyon), *Paris-Briançon* et *Ceci n'est pas un fait divers* (Prix Nice-Baie des Anges).



9 782260 055808

www.julliard.fr

julliard

ALEXANDRE JARDIN

Le Petit Sauvage

Gustave Eiffel avait fait une tour. Son descendant, Alexandre Eiffel, trente-huit ans, industriel, fabrique plus modestement des clés. Bien installé dans la vie, il est marié. Sa femme, Elke, lui sert de bouillotte et de somnifère. Mais un jour, il est rattrapé par son enfance, par ce petit garçon à qui son papa disait :

– Le Petit Sauvage, tu es un fou.

Le Petit Sauvage part retrouver la Société des Crusosé, l'île des Pommiers, la Mandragore et surtout Fanny, son bateau bleu et ses lèvres inoubliables.

Mais les ans ont passé et le retour aux amours enfantines ne pourra se faire que grâce à Manon, la contrôleuse de volcans, qui fait l'amour dans les branches d'un séquoia... L'aventure se poursuit jusqu'au bout du monde, jusqu'au bout de la vie.

Adulte qui joue à l'enfant, enfant qui joue à l'adulte, Alexandre est la création la plus originale de l'auteur du *Zèbre*. Qui d'autre sait, comme lui, retrouver l'exacte senteur de l'enfance ?

Alexandre Jardin est l'auteur de *Bille en tête*, *Le Zèbre*, *Fanfan*, *Le Petit Sauvage*, son quatrième roman, réserve bien des surprises. A mesure que le lecteur tourne les pages, le livre se transforme au gré des métamorphoses du narrateur.



Photo C. Durefleur

« Madame, je crois aux rencontres. Je crois que, dans la vie, la seule source de vraie joie se trouve dans le contact avec d'autres êtres, comme nous tous solitaires... C'est pourquoi me voici. »

Ces quelques mots d'un inconnu, trouvés un matin par Béatrice dans sa boîte à lettres, sont comme une main qui se tend vers elle ; ils vont changer sa vie.

Lequel, laquelle d'entre nous n'a rêvé d'un être à qui il pourrait tout dire, qui comprendrait tout sans jamais s'imposer ? L'âme sœur...

Son âme, Béatrice va peu à peu la livrer à celui qui signe Jean et lui semble si proche. Mais lui, qui est-il ? Pourquoi souhaite-t-il tant rester dans l'ombre ?

Histoire d'amour, mais aussi suspense, avec ses rebondissements, ses étonnantes surprises. Et surtout la lancinante interrogation : Béatrice et Jean se rencontreront-ils enfin ?




– Vous souffrez probablement d'une forme de routinite aiguë.

– Une quoi ?

– Une routinite aiguë. C'est une affection de l'âme qui touche de plus en plus de gens dans le monde, surtout en Occident. Les symptômes sont presque toujours les mêmes : baisse de motivation, morosité chronique, perte de repères et de sens, difficulté à être heureux malgré une opulence de biens matériels, désenchantement, lassitude...

– Mais... Comment vous savez tout ça ?

– Je suis routinologue.

– Routino-quoi ?



Camille, trente-huit ans et quart, a tout, semble-t-il, pour être heureuse. Alors pourquoi a-t-elle l'impression que le bonheur lui a glissé entre les doigts ? Tout ce qu'elle veut, c'est retrouver le chemin de la joie et de l'épanouissement. Quand Claude, routinologue, lui propose un accompagnement original pour l'y aider, elle n'hésite pas longtemps : elle fonce. À travers des expériences étonnantes, créatives et riches de sens, elle va, pas à pas, transformer sa vie et repartir à la conquête de ses rêves...



Raphaëlle Giordano, coach en créativité et développement personnel, artiste peintre et auteure, signe ici son premier roman.

www.editions-eyrolles.com

Groupe Eyrolles | Diffusion Geodif

Maria Sotgirova © Shutterstock
Studio Eyrolles © Editions Eyrolles

Code éditeur : 060119
ISBN 978-2-217-08111-6
9 782272 051116



Voici la page 4 de couverture du roman : « La Chanteuse »

Chaque dimanche matin, Clothilde dirige ses pas vers le cimetière du Père Lachaise.

De l'autre côté de l'avenue, la Basilique Notre-Dame du Perpétuel Secours, où le haut de son clocher veille sur les âmes

Elle ne s'y rend pas pour se recueillir, mais elle aime ce lieu, où beaucoup de vies qui s'en sont allées, parlent, et elle a ce don de les « entendre. »

Elle s'arrête souvent à quelques pas d'une pierre où est inscrit le nom plein de notes de musique : « ... Piaf ». Elle fredonne alors des mélodies de son répertoire.

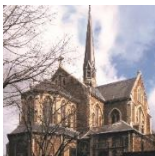
Un matin de légère brume, un homme plutôt âgé, canne à la main gauche, s'approche d'elle :

« Vous fredonnez magnifiquement bien ! vous connaissiez Edith ? »



Édition de la chanteuse -

⇒ *Imaginez une suite, avec cette rencontre qui va, petit à petit changer leurs 2 vies .*




A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !

Annexe au sujet pour information -

Extrait du répertoire d'Edith Piaf



- | | | |
|---|---|---|
|  | <ul style="list-style-type: none">- La Vie en rose- Non, je ne regrette rien- Milord- La Foule- L'Hymne à l'amour- Mon manège à moi- Mon légionnaire- L'Homme à la moto- Sous le ciel de Paris- Les Mots d'amour- Le Gitan et la fille- Padam, Padam- La Goualante du pauvre Jean- L'Accordéoniste- Les Amants d'un jour- L'Homme au piano- Les Amants de Venise- Noël de la rue (Le)- Je suis à toi- Je t'ai dans la peau | <ul style="list-style-type: none">- Notre Dame de Paris- Les Amants merveilleux- T'es beau tu sais- Mon dieu- Plus bleu que tes yeux- Jérusalem- Le Ballet des cœurs- C'est l'amour- La Vie, l'amour- Au bal de la chance- Le Petit monsieur triste- C'est merveilleux- Le « Ça ira »- Le Chant du pirate- Les Trois cloches- C'est toi- Dans les prisons de Nantes- Le Prisonnier de la tour- Pour qu'elle soit jolie ma chanson |
|---|---|---|

Clothilde est quelque peu surprise de cette interpellation. La voix de cet homme est plutôt douce, et elle en est rassurée. Elle hésite un moment à répondre, intimidée.

- Oui, je la connais, je viens régulièrement ici et je viens saluer Edith, comme vous le disiez, mais je ne peux m'empêcher de dire « Edith Piaf » comme s'il s'agissait d'un seul nom !
- Vous me faites sourire, si je puis me permettre, je vous avoue connaître Edith... enfin Edith Piaf, depuis l'âge de 5 ans ! C'était dans les années 1955 ! Mon père était amoureux d'elle et il allait l'applaudir à toutes ses représentations. Et comme ma mère a disparu très tôt, mon père m'emmenait...
- Je suis intimidée, et votre voix un peu chantante vient peut-être de là ?
- Mon père possédait un cahier où il recopiait toutes les paroles. Il collait des photos et toute Edith, était...enfin pardon, toute Edith Piaf était dans son ouvrage. Petit à petit, il connaissait tous ses secrets !

Clothilde est séduite par ce dialogue, et elle ose se lancer.

- Vous allez sans doute me prendre pour une folle, mais je lui parle à chacune de mes visites ici.
- Ah non, répondit le vieil homme, non, non, c'est fabuleux plus de 60 ans après son envol de pouvoir se confier à elle !
- Je ne vous ai pas dit, mais parfois... : elle me répond !

Et l'homme de reprendre :

- Oui, en chanson j'imagine, son répertoire est si large que toutes ses paroles peuvent être une réponse possible ?
- Non, non, Monsieur, elle me parle, elle se confie. Pardonnez-moi, vous allez vraiment me prendre pour une folle. Je suis désolée !

Clothilde se met un peu en retrait, et regarde Edith Piaf dans les yeux, là, sur la tombe fleurie. Elle est belle avec ses cheveux noirs, son sourire, triste parfois, ou plein de bonheur...

Et elle se met à fredonner, après avoir regardé les nuages... : « Sous le ciel de Paris... »

Elle ne se préoccupait plus du vieil homme, mais lui aussi se mit à chantonner en cherchant des yeux d'Edith, dans le ciel, là où elle habite désormais .

- Vous savez Madame, je serais heureux de vous revoir pour partager avec notre chanteuse. Je viens ici chaque dimanche, tout comme vous, car je vous suis du regard chaque semaine. Quand vous fredonnez, des notes de musique dansent tout autour de vous !

Clothilde dévisage un peu plus ce personnage très doux, poétique et le fait qu'il ait approché Edith Piaf de très près, crée une attirance naturelle :

- Je veux bien vous revoir, et converser avec vous sur un de ces bancs, là-bas. Et j'y pense, enfin je me permets avez-vous toujours le livret de votre père ?

L'homme sourit... ses livres...en fait il en a plusieurs tomes en quelque sorte ! Sans compter les 78 tours et les 45 tours. Il les écoute régulièrement sur l'électrophone de l'époque

...Au fil du temps, Clothilde et le vieil homme se sont revus chaque dimanche pour réfléchir à un ouvrage sur Edith Piaf, et conjuguer leurs témoignages.

Ils ont obtenu un grand prix, et ce 31 décembre, une soirée « Edith Piaf » est programmée, après plus de trois années de travail !

Le Bonheur ! et dans les rues : « La foule » que chante Piaf en cette fin d'année.

De l'émotion plein les cœurs...

Antoine

Ecrit de Martine

La môme

Clothilde adore le surnom que son entourage lui a donné. Pour tout le monde, elle est « La môme ».

Oui, elle a beaucoup de points communs avec Edith Piaf : sa petite taille, son poids plume et un beau timbre de voix. Elle partage d'autres atouts principaux : son énergie, sa ferveur, sa foi aussi, elle peut soulever des montagnes ! Elle ne redoute pas les quolibets et s'en amuse plutôt. Comme son modèle elle cultive la liberté et l'anticonformisme. C'est une amoureuse passionnée et les hommes sont attirés par elle comme un aimant. Ils ne savent pas l'expliquer pour la plupart et bredouillent : C'est plus fort que moi... magnétique..., irrésistible..., incontrôlable..., irrationnel. Elle connaît son pouvoir, elle intrigue, attrape dans ses filets et retient pour toujours... Ils lui disent « c'est toi » « je t'ai dans la peau » « c'est merveilleux » Elle savoure et vit sa vie « sous le ciel de Paris » avec l'intensité qui brûle en elle, écorchée vive et divinement vivante. Pas une seule minute à perdre, elle veut pouvoir chanter haut et fort « Non, je ne regrette rien »..Edith reste « sa boussole » et elle vient se recueillir sur sa tombe chaque Dimanche au cimetière du Père Lachaise . Ce matin elle termine une nuit blanche après la fermeture du dancing « Au bal de la chance ». Troublée par des heures de danse, elle ressent justement un état particulier et aussi une légère ébriété.

Un vieux monsieur s'appuyant fermement sur sa canne lui sourit et s'adresse à elle :

-« Vous fredonnez magnifiquement bien ! Vous connaissiez Edith ? ».

Elle bredouille, bafouille :

- « Non, enfin pas personnellement, je ne connais que ses disques, des images d'archives diffusées sur internet et le film avec Marion Cotillard. C'est ma grand- mère Sidonie qui l'avait rencontrée pendant un été. Edith vivait une grande histoire d'amour avec Marcel Cerdan et quand il est mort, elle a été dévastée. J'ai beaucoup écouté ses chansons et compris que l'amour peut faire pleurer. Ma grand-mère était inconsolable, elle avait rencontré un légionnaire qui venait la chercher en moto et qui n'a plus donné de ses nouvelles sans explication...

Les larmes sont tout au bord des yeux de cet homme silencieux, il se présente : -

« Eugène Cravin, j'ai eu un accident très grave et n'ai survécu que par miracle. C'est fou comme vous ressemblez à votre grand-mère. Je pense encore à elle tous les jours, je lui dis des mots d'amour, nous étions des amants merveilleux...

Martine

Clothilde sursauta. Elle n'avait pas vu arriver le vieil homme, dans son dos. Tout juste avait-elle été alerté par un curieux petit bruit, tout petit bruit : toc... toc... sans comprendre de quoi il s'agissait.

C'est en se retournant suite à l'interpellation « *vous connaissiez Edith ?* » qu'elle avait percuté. Une canne, toc toc, bien sûr ! Sur le sol presque gelé de cette fin novembre.

Elle leva les yeux vers cet homme. Il avait belle allure, pas du tout vouté comme l'usage d'une canne aurait pu le laisser penser. Non, non ! Grand, bien droit, élégant...

Elle traduisit donc le port de la canne comme une coquetterie. D'un autre âge, songea-t-elle un peu méchamment ? À moins que ce ne soit un artifice pour masquer de la timidité, allez savoir ? Timidité toute relative, d'ailleurs, puisqu'il s'était adressé à elle sans l'ombre d'une hésitation, avec un ton plutôt assuré, presque familier.

« *Vous connaissiez Edith ?* ». Edith... Il voulait très certainement laisser entendre que lui, il connaissait la chanteuse, et même qu'il en était proche. Prétentieux ? Peut-être bien !

Clothilde, un peu agacée par cette intrusion dans sa rêverie, décida de lui répondre sèchement. Trop sèchement même, se dit-elle dans la seconde qui suivit son « *comment voudriez-vous ? Je n'étais pas née quand elle est morte !* »

Elle le regretta d'autant plus qu'elle distingua très brièvement un voile de tristesse traversant le regard bleu de l'homme à la canne.

Celui-ci comprit que son interruption de la flânerie de la jeune femme avait pu être ressentie comme grossière, flânerie où il n'avait pas sa place. Aussi prit-il le parti de s'en excuser : « *Pardon Mademoiselle, je ne voulais pas vous déranger...* » Surpris de nouveau par un bref mouvement de recul de Clothilde, il pensa que ça allait être compliqué de poursuivre. Farouche, fière, colérique peut-être ? Question sans réponse bien sûr, et pas d'indices réels pour s'en faire une idée. Il craint d'avoir bousculé une pensée déambulatoire, un imaginaire qu'il avait cru discerner comme partageable et qui ne l'était hélas pas.

« *Pardon !* », répéta-t-il, dans l'espoir d'un retour enfin bienveillant ou au moins poli. Et d'ajouter, pour faire bonne mesure : « *Je ne me suis pas présenté, Mademoiselle ; Joseph...* »

Clothilde, qui n'avait pu s'empêcher de penser « *Mademoiselle... peut pas dire Madame, le vieux chnoc ?* », s'en voulut de sa réaction excessive et choisit donc l'apaisement. « *Sois urbaine, ma vieille, qu'est-ce que ça te coûte, à la fin ?* »

« *Vous ne m'avez pas vraiment dérangée, Monsieur. Enfin, un petit peu quand même, mais c'est le lieu sans doute, ce cimetière, ou le moment, je chantonais sans trop penser à rien...* »

Se souvenant soudain que le « *vous connaissiez Edith ?* » avait été précédé d'un « *vous fredonnez magnifiquement bien* », elle prit le parti d'un RAZ def.

Autrement dit une remise à zéro des défauts ; son activité d'informaticienne avait imprimé dans son cerveau des acronymes tout prêts à servir.

Souriant enfin, Clothilde plongea son regard vert dans le bleu profond de celui de Joseph. « *Voulez-vous que nous allions prendre un café, histoire de reprendre notre rencontre à zéro ; il y a un bar tout juste à la sortie du cimetière...* »

« *Ah oui ! Le petit monsieur triste, je crois. C'est bien ça ?* » lança Joseph.

Et les deux, enfin, pour la toute première fois, sourirent à l'unisson.

Alain C.

Ecrit de Jean-Claude (un intrus)

Ah ! Si je connaissais Edith ? Au milieu de la « foule », « sous le ciel de Paris », je la reconnaitrais !

« Mon Dieu », grâce à ses chansons, à ses musiques, maintenant, je vois « la vie en rose ». Je suis libre depuis que je ne suis plus « dans les prisons de Nantes » où j'ai côtoyé « le prisonnier de la tour ».

Avant de me retrouver ici dans ce cimetière, j'ai pu me recueillir à la Basilique Notre-Dame du Perpétuel Secours, toute proche d'ici, ainsi qu'à « Notre-Dame de Paris » : qu'elles sont belles, qu'ils sont beaux ces monuments sous un beau ciel bleu, « plus bleu que tes yeux ». J'ai entendu sonner « les trois cloches », réparées, rénovées récemment, et installées.

C'est très émouvant « non, je ne regrette rien », entendre ces tintements était comme « l'hymne à l'amour », avec « les mots d'amour » que j'aurais aimé dire à « ce petit monsieur triste ». Je pense qu'en moi, il a reconnu quelqu'un, il m'a dit « c'est toi », tu es « l'homme du piano » ? « L'accordéoniste » ? « Milord » ? Tu te souviens, nous nous sommes connus « au bal de la chance », où l'on se retrouvait « les amants d'un jour », les « amants merveilleux ». Cet endroit où l'on dansait, c'était « mon manège à moi ».

Cette rencontre me redonne confiance à la vie, l'amour, tout simplement c'est « l'amour ». C'est merveilleux, ne t'inquiètes pas « ça ira ».

Je te quitte, je vais réfléchir :

« Pour qu'elle soit jolie ma chanson »...

Jean-Claude

« Vous connaissez Edith ? demanda le vieux monsieur à la canne.

- Qui ne connaît pas Edith ? répondit Clothilde, mais je dois avouer que j'adore ce cimetière du Père- Lachaise, il y a tant de personnalités connues ou inconnues, tant de chanteurs renommés, tant d'écrivains célèbres ! Un vrai bonheur !
- C'est vrai. Moi aussi j'aime flâner dans ce cimetière, je me déplace dans cette intention car je n'habite pas à Paris mais en Ile de France. Je me rends surtout sur les tombes de mes écrivains préférés que sont Proust et Balzac, histoire de leur faire un petit coucou.
- Ah, je vois ! Moi c'est pour Edith, et vous pour Proust ?
- C'est cela. Voyez-vous l'histoire de sa tombe est curieuse. On a l'habitude d'y déposer un ou deux petits cailloux comme le veut la tradition juive. Proust est enterré avec sa famille et sa mère, madame Jeanne Proust, qui était de confession juive, ceci explique cela. Si vous allez un peu plus loin, vous tombez dans le carré juif du cimetière où le grand-père de Marcel Proust, Baruch Weil, est enterré. Sur chaque tombe de ce carré, une multitude de petits cailloux ornent les sépultures, ils indiquent que les tombes ont été visitées et que les défunts ont été respectés, expliqua le vieux monsieur exalté.
- Je vous fais une proposition, honnête je vous rassure, dit en riant Clothilde. Vous m'emmenez visiter les tombes du père de Marcel Proust puis de Balzac et je vous mène sur celle de Jim Morrison pour changer de registre.
- Dites donc, la tombe de Morrison, c'est plus fun !
- Alors allons-y », dit Clothilde.

Les deux se retrouvèrent devant un monument couvert de graffitis, d'inscriptions de toutes sortes et dans toutes les langues, de chewing-gums, et de fleurs aux nuances multicolores, comme si chaque fan avait fait une sorte de pèlerinage auprès de son chanteur adoré. Clothilde prit aussitôt des photos, puis le couple se dirigea tout de go sur le tombeau de Balzac.

- Avez-vous lu *La comédie humaine* ? demanda l'homme quelque peu curieux.
- Non, c'est vrai que j'ai du retard dans ce domaine, répondit timidement Clothilde peu désireuse de dévoiler ses manquements littéraires.
- Je vous passerai tous les tomes, j'ai l'œuvre complète en Pléiade. Donnez-moi votre 06, comme cela, je vous enverrai le tout.

Puis ce fut au tour de la tombe du père de Marcel Proust recouverte de cailloux et de petites pierres.

« Je ne vous demande pas si vous avez lu *A la recherche du temps perdu*, mais je vous prêterai les sept volumes en commençant par *Du côté de chez Swann*, vous verrez, c'est passionnant ! assura d'une voix de stentor le vieux monsieur qui prenait de l'assurance.

Clothilde pouffa de rire.

« Vous savez, on peut se voir sans nécessairement avoir comme prétexte de s'échanger des livres. Aimez-vous l'architecture ?

- Beaucoup, répondit-il.
- Dans ce cas, la prochaine fois, je vous emmène visiter la basilique Notre Dame du Perpétuel Secours, vous constaterez que son histoire est elle aussi passionnante.
- D'accord, cette basilique est à Paris ?
- Oui, juste en face de vous, répondit la guide improvisée, très amusée.
- Ah ! vous pouvez constater mon ignorance ! répondit le vieil homme très gêné.
- Votre ignorance ? Vous plaisantez ! Chacun se spécialise dans ce qu'il aime, c'est tout, répondit très modestement la sage Clothilde. Pour moi, c'est plus facile, je joue de l'orgue tous les dimanches dans ce lieu merveilleux.
- Une organiste, c'est impressionnant, et comme c'est romantique ! répliqua celui-ci alors qu'il mitraillait l'édifice de toutes sortes de prises de vues pour les mettre dans son album photo. D'un coup, l'appareil dérapa sur la silhouette de Clothilde, le temps de prendre très rapidement un ou deux clichés, ni vu ni connu.

Second éclat de rire de Clothilde qui n'était pas dupe et ajouta :

Dites donc, notre histoire pourrait se résumer par ces quelques chansons de notre célèbre Edith Piaf :

Sous le ciel de Paris

Le petit monsieur triste

T'es beau tu sais

Je t'ai dans la peau

Je suis à toi.

Et le vieux monsieur de rajouter :

Non je ne regrette rien

C'est merveilleux

C'est toi

L'hymne à l'amour

Sur ce, le couple, en parfaite harmonie, se dirigea vers la basilique pour y chanter en chœur :

Mon dieu

Edith les avait réunis !

Marie Hélène P.



Aujourd'hui il fait un temps magnifique et je vais pouvoir profiter pleinement de ma balade hebdomadaire dans le très beau cimetière du Père Lachaise. J'aime déambuler dans les allées et rêver à toutes ces célébrités qui y reposent : musiciens, auteurs et artistes célèbres.

De plus il y a des arbres magnifiques et de nombreux animaux y circulent, j'ai même entendu un reportage à la radio où lors d'une interview le conservateur du cimetière a mentionné qu'une famille de renards y a élu domicile.

Mais le carré que je préfère c'est celui où Edith Piaf repose. Sa tombe est toujours fleurie, elle a encore de nombreux admirateurs !

Je m'y arrête toujours un moment et j'aime fredonner quelques chansons de son immense répertoire.

Mais ce matin je ne suis pas seule, un vieil homme très distingué s'approche de moi.

- Vous chantez très bien Madame et cela me fait plaisir d'entendre ces chansons !

J'aimerais beaucoup faire plus ample connaissance avec vous, et si vous le permettez je vous propose d'aller prendre un pot au café du coin, nous pourrions en discuter histoire de rompre notre solitude.

Un peu sur la défensive j'hésite à accepter, mais ce monsieur m'a l'air correct, et je me dis que si il aime autant Edith Piaf je ne crains pas grand-chose.

J'accepte son offre et nous sortons du cimetière en échangeant nos souvenirs sur cette grande artiste que fut Edith Piaf.

Gisèle C-D

Ecrits x 2 de Françoise F.

...non, mais je connaissais son répertoire comme tout le monde. J'appartiens à cette génération de français nourrie de cette musique empoisonnée et de cette culture doloriste. Chez moi on baignait dans l'univers de ces chansons où il n'est question que de coups de foudre aussi paralysants que voués à l'échec qui vont laisser une pauvre fille impitoyablement dévastée jusqu'à la prochaine rencontre...tout aussi navrante et dévorante. Ma mère, mes tantes fredonnaient ces drames bouleversants d'amour et de mort en repassant les chemises de leur mari et en souhaitant pour leurs filles un avenir tranquille sans désirs dérangeants. De chanson en chanson elles rencontraient des légionnaires qui sentaient bon le sable chaud, des voyous au destin implacable, des motards maudits, d'irrésistibles marins qui ne pensaient qu'à partir. Leur monde s'ouvrait sur des lieux inconnus. Elles fréquentaient les ports de toutes les séparations, des bastringues abominables où l'air sentait la sueur et l'alcool, elles lavaient les verres d'ivrognes désespérés au fond de couloirs sombres et gras. La foule capricieuse et cruelle leur offrait une promesse et l'oubliait aussitôt.

La petite bourgeoisie vivait ainsi des passions mélodiques torrides sans risque. Edith représentait à elle seule l'agneau qui s'était aventuré trop souvent sur le lieu du sacrifice. Ouverte à toutes les rencontres, elle défiait les plus dangereuses. Non, rien de rien, elle ne regrettait rien. Elle osait tout. Elle osait quoi ? En sortir détruite à chaque fois ? Ca leur suffisait aux femmes de ma famille. Leur vie pas bien rigolote les rassurait face à ces tempêtes fascinantes et morbides. La passion était danger, autant s'en tenir éloignées et se contenter des nouvelles qu'en donnait Edith. Quant au personnage qu'incarnait cette sulfureuse mangeuse d'hommes, on ne le jugeait pas. On lui pardonnait ses frasques sans nombre tant elle se jetait au devant de la souffrance, et Dieu sait qu'elle souffrait : elle le hurlait à pleine voix dans nos radios, nos 78 et nos 45 tours à longueur de temps. Et puis il y avait eu Marcel le beau boxeur, son amour mort qui justifiait tout le répertoire à venir. Au fond Marcel était une métaphore, l'absolu de l'amour et de la douleur. Comment remplacer l'irremplaçable sinon en multipliant les amants ? Tout le monde comprenait qu'il s'agissait là de la preuve la plus extrême de fidélité : l'excès est proche du dénuement. Quelle leçon sublime ! Edith, après Thérèse d'Avila, ne parlait pas seulement de la violence du désir mais aussi de l'impossibilité d'assouvir ce désir. Comme une quête qui sans cesse s'éloigne.

C'est pourquoi le Vatican envisage d'en faire une sainte. Ca ne s'est pas encore fait : on lui cherche des miracles.

Françoise F.

...Une cape de velours noir doublée de satin rouge ? Un haut de forme ? Un foulard de soie flottant sur ses épaules ? Une canne à pommeau ? Je rêve, c'est quoi cet épouvantail, un prestidigitateur ? Mandrake le Magicien ? Qu'il fasse attention à ce qui sortira de son chapeau, ici il y a beaucoup de regards affamés, rats le plus souvent mais parfois renards (tout de même moins que dans les docucus d'ARTE) ou pire : émigrés haïtiens inconsolables du civet de chats du Midwest américain. Ils en salivent, la larme à l'œil. Dieu que c'était bon.

Bref, comment savoir à qui on a affaire et comment l'aborder pour se faire offrir un repas digne de ce nom sans trop payer de sa personne ?

Essayons Edith encore que celui-là n'a pas l'air trop désespéré mais plutôt vieux beau sur le retour : ma grand-mère aurait dit qu'il était « sapé comme un milord ».

« Allez venez, milord, il fait si froid dehors, j'ai beau être une fille de la rue, trouvons un endroit confortable et chaud où vous pourrez mettre vos peines sur la table et vos pieds sur une chaise sans paraître mal poli. Vous avez l'air d'un môme, laissez-vous faire, milord, allez un petit effort et prenez bien vos aises, voilà c'est ça, souriez, chantez, dansez, on dirait le roi ».

Enfin il ne va pas se mettre à pleurer quand même, il ne pense qu'à lui, ce vieux. Une cloche sonne, sonne, midi déjà j'ai faim moi, j'ai essuyé les verres au fond du couloir toute la matinée, j'en ai froid dans le cœur, pas de temps à perdre, je retourne au Père Lachaise, pas la tombe de Chopin, y a que des romantiques collants et faméliques, pas celle de Morisson, y a que des paumés, je vais essayer celle de Bizet. Il chante la romance de ceux qui n'ont pas eu de chance. Des fois ça marche.

Françoise F.

Ecrit de Marie-Noëlle

La chanteuse

Clothilde, après s'être recueillie devant la tombe d'Édith Piaf, se prend à rêver d'amour. Car toute sa vie a été bercée par « L'hymne à l'amour » et, depuis son enfance, elle a toujours imaginé qu'elle rencontrerait l'homme de sa vie. Au lieu de cela, elle n'a connu que faux-semblants et tromperies. Elle imagine soudain une vie à deux harmonieuse et tranquille aux côtés d'un homme qui partagerait ses goûts. Et si cet homme merveilleux venait à sa rencontre ? Et si c'était lui, ce passant venu se recueillir sur la tombe d'Édith Piaf, qui allait devenir son compagnon !

Alors, quand elle l'entend la complimenter sur les quelques notes égrénées en souvenir d'Édith, elle lui répond avec plaisir :

- Édith, je l'ai connue à travers ses chansons. J'ai découvert en elle une femme indomptable, que le malheur a frappée mais n'a jamais abattue. Édith, c'était l'amoureuse de Marcel Cerdan, celle qui aurait dû vivre à ses côtés une vie heureuse et qu'un accident d'avion a désespérée. Édith, c'était celle qui nous tirait des larmes lorsqu'elle évoquait les blessures de sa vie :

« Non, rien de rien,
Non, je ne regrette rien
Ni le bien qu'on m'a fait,
Ni le mal,
Tout ça m'est bien égal ! »

Clothilde découvre dans les yeux du passant l'émotion qu'elle ressent à l'évocation de la grande chanteuse et soudain, la journée s'ensoleille. Elle écoute le chant des oiseaux, elle admire les couleurs de l'automne, elle a retrouvé le sourire. Ronsard disait vrai à la fin des son recueil des Amours

« Car l'amour et la mort

Est une même chose

Et si la mort permettait de rencontrer l'amour ? Et si Édith Piaf offrait à deux âmes solitaires le bonheur de faire connaissance, de partager un moment d'échange, pour se trouver encore et construire un avenir commun ?

Alors, elle se remet à chanter
« Je vous connais, Milord
Vous ne m'avez jamais vue
Je n'suis qu'une fille du port,
Une ombre de la rue ! »
Un grand sourire illumine alors le visage de celui qu'elle vient de croiser et il se met à chanter avec elle :
« Allez venez, Milord
Vous asseoir à ma table
Il fait si froid dehors
Ici, c'est confortable »
Et il l'invite à prolonger cette rencontre autour d'un chocolat chaud.

Marie-Noëlle

=====

Texte de Claire

Mousseurs de mots 06/11/2024

« Vous fredonnez magnifiquement bien ! Vous connaissiez Edith ? »

« Connaitre, c'est un bien grand mot. Je n'ai jamais parlé avec elle. Mais bien sûr, à mon âge, je peux dire qu'elle fait partie de ma vie. J'avais 20 ans en 63 – j'ai pleuré le 10 octobre – Je l'admirais »

« Moi aussi je suis né en 43 ! Et moi non plus je ne l'ai pas connue réellement et ce n'est pas Piaf que j'ai le plus aimé. Quoique je lui tire ma révérence. Non, moi, c'est Danielle Darrieux »

« Ah, sa tombe n'est pas loin, pas loin de Jean Marais aussi et de ... enfin, il y en a tant. Ce que j'aime ici, que j'apprécie, c'est le contraste entre l'idée de la mort lorsqu'on s'y rend et la vie, absolument présente et gaie. L'herbe, les fleurs, les arbres. Plein de couleurs et puis ce calme et ce respect...

Nous nous parlons presque à voix basse tous les deux. Vous avez remarqué ? »

« C'est certain. Mais dites-moi, vous venez souvent ici ?

« Tous les dimanches matin. Je vis seule et j'ai petit à petit réglé mon quotidien comme du papier à musique.

« Moi, je vis à Saint Malo, c'est exceptionnel que je sois à Paris ;

« Mais dites-moi, j'ai repéré un petit café pas loin ; ça vous dirait de prendre quelque chose de chaud, ou de froid ? J'ai tout mon temps, le train est à 17h et des brouettes. Je ne veux pas vous importuner ; je vous le propose parce que vous m'êtes sympathique ; alors, qu'en pensez-vous ?

J'irai me recueillir sur la tombe de Danielle Darrieux un peu plus tard...

Claire

=====

Clothilde se retourne.

Elle ne connaît pas cet homme, au demeurant distingué. Il a quelques rides sur le visage, et, de suite, elle devine les sourires qui en sont à l'origine.

Mais, sur ses gardes, elle se réfugie dans le silence, et garde les notes de musique dans sa tête.

Le vieil homme reprend :

- je suis revenu d'Australie au début de l'année 1963, où j'étais un peu loin du monde. Explorateur comme disent mes petits-enfants. Et, à peine descendu de mon avion à Orly, ma mère m'a lancé :
« Viens vite, je t'emmène voir une chanteuse »

Et voilà comment j'ai connu Edith Piaf ! »

- et où chantait-elle ?
- A l'Olympia madame ! un souvenir inoubliable ! c'est un peu osé de le dire ainsi : mais j'avais l'impression qu'elle ne chantait que pour moi, tellement j'étais fasciné ! je ne la connaissais pas !
- C'est très étonnant de ne pas connaître Edith Piaf. Elle a dû faire le tour du monde !

L'homme sourit .

- Comme je vous le disais, j'étais dans mes forêts, et à cette époque, les cassettes, CD-Rom et autre clé USB n'existaient encore pas ! mais depuis mon rôle de spectateur, oui, je puis vous l'avouer, j'étais tombé amoureux d'Edith Piaf... mais je ne lui ai jamais dit ! Et vous ma petite Dame ?
- Oh moi vous savez, j'habite le quartier, et chaque dimanche j'allais à la messe, tout à côté, à la Basilique. Et un jour de 1960, à l'approche de Noël, j'ai appris que les Compagnons de la Chanson chantaient dans les églises de Paris, comme cela. Et ce dimanche-là, sans instruments de musique, ils se sont installés. Et ils ont entonné les « 3 cloches ». vous n'allez pas me croire, Edith Piaf était au milieu d'eux, et cette interprétation a été divine... ce moment de Bonheur, je viens le retrouver ici chaque dimanche !

Clothilde verse quelques larmes et regarde son interlocuteur.

Ils viennent tous les deux de revivre comme en communion, ces souvenirs.

Sans hésitation, Clothilde prend le bras du vieil homme, et tous deux se rapprochent de la pierre fleurie.

Une photographie y est posée, avec ce regard plein d'interrogation, d'espérance, et ils voient tous deux un arc-en-ciel de note de musique.

Ils fredonnent ensemble des petits morceaux. A ce point, que d'autres promeneurs viennent se joindre à eux.

Une jeune femme propose d'entonner « L'hymne à l'Amour »

- Je dirige une chorale, dit-elle, et présentement, là derrière moi, nous sommes une bonne vingtaine . Si vous voulez bien suivre la mélodie... « ...Le Ciel Bleu... »

Et voilà, cette petite chorale éphémère qui remplace le silence du cimetière par Edith Piaf elle-même...enfin.. elle est présente ! que d'émotion !

Quelques instants plus tard, instinctivement, Clothilde et son compagnon du jour, font quelques pas ensemble. Elle a pris le bras de...

- Comment vous prénommez-vous, Monsieur ?
- Charles répondit-il, et vous ?

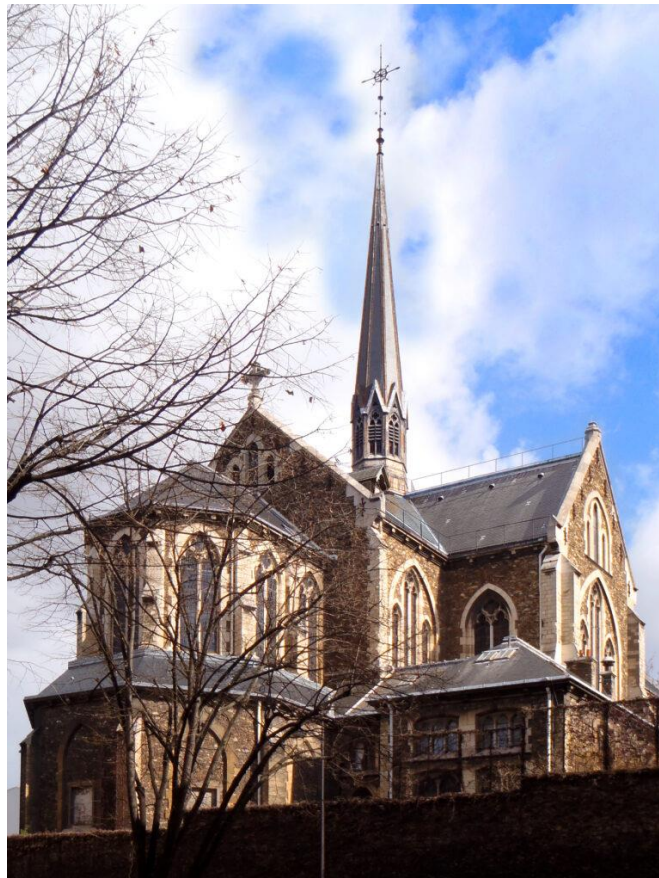
Elle s'inquiète soudain de cette proximité naissante.

- Clothilde.. et de rajouter : dimanche prochain, même heure ?

Et les voilà tous deux à fredonner « Padam, padam, padam.... »

Pas belle la vie ?

Antoine



Basilique Notre-Dame du Perpétuel Secours

dont dépend le Cimetière du Père Lachaise



Le sujet du jour

Si vous aviez 100 euros en poche et que vous pouviez les dépenser comme vous le souhaitez , qu'est-ce que vous en feriez ?



Imaginez-vous à déambuler en ville avec votre billet de banque que vous triturez dans votre poche.

- *Déjà comment l'avez-vous récolté ? Tiré au distributeur ? trouvé dans la rue ? retrouvé dans une poche, par hasard ? économisé pour un jour de vos envies.. ou autre etc...*
- *Et là vous hésitez : un vêtement ? un bijou ? des livres , ? un billet de train ? 500 grammes de foie gras et un homard ? un bon resto : seul(e) ou accompagné(e) ? un cadeau à... ? une carte de ciné... ou de théâtre ? des jeux de Loto ? une lampe ? louer une auto ? et autre....*

=> vous pouvez compléter la liste et imaginer....

Vous marchez, vous croisez des vitrines, les Halles, le Port et ses bateaux, vous rêvez, et.....

Racontez-nous tout cela....

A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !



Je marchais dans la rue sans but précis tout en triturant mes fonds de poches. D'un coup, je m'aperçus que j'avais oublié mon porte-monnaie, ainsi les quelques achats que je devais faire en revenant de ma promenade étaient bien compromis. Je fouillais cette fois dans ma poche intérieure quand, par le plus grand des hasards, j'eus la chance de tâter un billet de cent euros, bien propre, bien plié et qui, de toute évidence, n'avait jamais servi.

Mon imagination débordante me força à rouler de sombres pensées, et me voici devenu faux-monnayeur : j'attaquai une banque pour voler non pas un, mais dix, cent, mille billets de cent euros. Je me pris à rire de mes rêves insensés, moi l'introverti qui ai peur de tout. Cependant, mes pas me dirigèrent vers le casino de la ville et je me dis en mon for intérieur que la vue de ce billet m'avait stimulé. Me voici en train de jouer la mise de cent euros sur le grand tapis vert, c'était mon jour de chance ! Le croupier poussait devant moi des jetons qui correspondaient à dix fois cent euros. Pas fou, j'empochai mon argent et partis.

Avec une telle somme, j'aurais dû faire de beaux cadeaux à mes proches, mais je préférais voir venir. Je n'étais pas Cigale mais plutôt Fourmi, celle qui entasse toujours plus, et je cachais bien soigneusement mon petit tas chez moi.

Je gardais toujours un billet dans la poche et me voici addict au jeu. Heureusement que le sort me fut toujours profitable et je dois dire que j'eus la sagesse d'arrêter de jouer avant de tout perdre. C'est comme cela qu'un véritable trésor se trouva bien caché entre deux piles de draps. Une question angoissante me tarabusta : que faire de tous ces billets ? En même temps, force me fut de constater que le désir de me rendre au casino cessa d'un coup ; peu à peu je n'eus plus de goût à rien. Je restais dans mon lit à broyer du noir, blasé de la vie, dégoûté de tout ce qui m'entourait. Je savais bien que je pouvais tout m'offrir sans rien faire de mes dix doigts.

Le cœur gros, je m'interrogeai : cet amas de billets ne me sert à rien puisqu'il m'avait ôté le goût de vivre. Je décidai alors de déposer ce trésor dans une banque car c'est l'endroit le plus approprié pour des billets. Je me dirigeai vers la Société Générale, banque qui se trouvait sur mon chemin. Mon visage maladif et patibulaire inquiéta l'employé, il fixait mon tas de billets d'un air soupçonneux.

« Ainsi, si j'ai bien compris, vous voulez mettre ces billets non pas sur votre compte mais dans nos propres coffres pour que la banque fasse des dons à des associations, c'est bien cela ?

- Vous avez tout compris. Choisissez les associations qu'il vous plaira.

L'employé de banque appela son supérieur qui m'interrogea non sans ménagement :

- Prenez cette chaise et cessez de vous agiter ! Alors comme ça vous souhaitez voir votre argent encaissé non pas sur vos comptes mais sur les nôtres, c'est ce que vous voulez ? lança le chef qui trouvait la situation ubuesque. Etes-vous si riche que vous n'en voulez pas sur votre propre compte ? Je n'ai jamais vu une situation pareille !
- Voyez-vous, ces billets ne m'appartiennent pas vraiment. J'en ai trouvé un dans la rue et le hasard les a faits fructifier, mais voyez-vous, plus cette fortune grossit et moins j'ai envie de vivre. Je suis comme Diogène, je préfère vivre non pas, certes, dans mon tonneau, mais avec peu et être heureux.

- Ah, voilà autre chose dit le chef qui ne connaissait ni Diogène ni le spleen. Vous croyez donc que l'on peut vivre heureux sans argent ? Mais vous êtes fou mon brave, tout le monde sait que l'argent fait le bonheur !
- Vous semblez ne pas comprendre. Mon bonheur est inversement proportionnel au poids de ces billets. Il me faut donc me débarrasser de ce joli magot pour être heureux.
- Vos agissements sont plus que douteux, lança l'employé d'un regard noir ; ne bougez pas, je reviens. »

Cinq minutes plus tard, j'entendis la sirène des pompiers, puis deux blouses blanches m'embarquèrent, direction le HP le plus proche. J'eus beau leur expliquer que je n'étais pas fou, ils ne voulurent rien savoir et me gardèrent un bon mois. D'ailleurs ils s'occupèrent bien de moi avec d'innombrables précautions pour ne pas me perturber, car on ne sait jamais ce qu'on peut faire quand on est dépressif, disaient-ils.

Puis je repris ma vie et ma routine, les yeux collés au sol pour essayer d'y trouver un billet car cette fois-ci je n'avais plus un kopeck en poche.

N'en déplaise au bon La Fontaine, à l'heure actuelle, je ne suis ni Cigale ni Fourmi car fini les billets ! Fini les petits tas ! D'une certaine façon, j'étais tout à la fois piégé et libéré. La vie réserve bien des paradoxes ! Et je me surpris à susurrer malgré moi, d'un air guilleret :

Adieu veau, vache, cochon, couvée...

Marie-Hélène P.

Ecrit d'Antoine

Séance du 20 novembre

Raphaël, depuis tout petit dispose d'une tirelire.

Elle est assez grosse et, très régulièrement, lorsque des invités étaient à la maison, il la déposait sur un radiateur, bien en vue.

Elle avait la forme d'une vraie boîte aux lettres de la Poste, bien jaune, avec ses liserés bleus tout autour. Une fente, bien-sûr pour glisser les pièces et les billets pensait-il souvent !

Elle était en plastique très résistant, mais son Papa, avait mis à l'intérieur, une petite plaque de métal. Ainsi, en tombant, les pièces génèrent un bruit presque semblable à celui d'une pièce de monnaie tombant sur le carrelage .

Dès qu'elle était pleine, avec ses parents, Raphaël posait sa tirelire sur la table de la cuisine, et faisait des tas de « 10 ».

Naturellement, il n'y avait que des pièces d'un minimum de 10 centimes, mais la majorité de ces pièces étaient celles de 50 centimes, et même d'un Euro. Plus rarement, un billet s'était perdu là...

Avec cet argent, mais toujours avec l'œil des parents, Raphaël pouvait faire une liste :

- Les déposer sur son Livret de l'Écureuil (pourquoi « Livret A » disaient ses parents, et non pas « Livret E » ?)

- Proposer un achat, comme compléter ses voitures miniatures, exclusivement celles des 24 heures du Mans.
- Une dernière fois, c'était une paire de chaussettes avec l'inscription « VRAOUM ! »

Arrivé adolescent à force de temps, puis plus tard, il gardait sa tirelire dans un endroit secret.

Ses parrains et marraines lui donnaient la pièce, ou au retour des courses, comme la pain, le rendu de la boulangère était pour lui !...

Raphaël a aujourd'hui 23 ans , et depuis quelques années, toutes les pièces de 50 centimes vont dans la tirelire jaune, comme un réflexe habituel.

Il transforme petit à petit les pièces en billets, et, aujourd'hui, il dispose de cent Euro, et dix centimes !

Alors tout soudain, il décide de les utiliser. Mais Raphaël ne sait pas quelle utilisation en faire !

Il va en ville en cet Automne 2024. Raphaël adore cette ambiance de lumière, sur le Port, où l'eau du Golfe la multiplie. Puis dans les rues... il ne manque que les flocons de neige pour que tout scintille. Il se rend instinctivement Place des Lices, où se trouve sa boutique de voitures. Bien-sûr, il entre, et scrute les dernières nouveautés. Mais le vieil homme tenancier de la boutique lui fit part de son absence de commandes depuis quelques mois.

En effet, tous les modèles disponibles en automobiles de course, il les possède déjà !

« Mon garçon, lui dit le commerçant, achète des modèles en double, puis tu les échanges.

Echange de salutations, et Raphaël reprend sa route.

A l'entrée de la Cathédrale, une dame emmitouflée dans un châle .. même plusieurs.. Il est prêt à lui donner son billet tellement il a pitié. Mais, avec une grande sagesse, la mendicante lui sourit :

- Non, c'est trop, et je ne saurais pas quoi en faire !

Alors Raphaël lui confie pourquoi il a ce billet de 100.-Euro, tradition personnelle qui lui vient de sa petite enfance. Avec ses confidences, la mendicante lui dit :

- Va te faire plaisir, et si dans ta monnaie, tu disposes d'une pièce de 1 Euro, et bien tu peux me l'offrir pour m'acheter ensuite une baguette de bon pain !

Raphaël sourit. Il va acheter une bricole, juste pour avoir la monnaie, et au retour, il glisse quelques pièces à la dame.

- Je reviendrai vous voir, promis !

Raphaël s'en retourne chez lui et prend une fois de plus, la mesure de sa chance.

Dorénavant, il passe souvent vers la vieille dame, et ils prennent désormais un café chaque vendredi.

Raphaël s'est offert un beau carnet et écrit au fil des semaines ce que lui confie Thérèse.

Elle s'appelle Thérèse, la vieille dame.

Et grâce à ses 100.- Euros, le voilà riche d'une connaissance, et d'une relation sans prix !

Antoine

Julia

Maman nous a quittés il y a quatre jours déjà. Il m'a fallu tout organiser, l'office religieux, l'enterrement dans le caveau de famille, tout... tout ce dont mon frère Joseph a obstinément refusé de se charger. Si j'avais suivi ses conseils, il n'y aurait eu aucunes funérailles, seulement nous deux, ses enfants, pour jeter une poignée de terre dans la tombe. Sans « chichis », comme dirait Joseph. La belle affaire !!! Heureusement que j'ai respecté les dernières volontés de Maman. Et puis, il y a les convenances, les obligations sociales. Notre mère habitait un petit village ; tout le monde se connaît...

Julia (*se tournant vers son frère*)

Il y avait du monde à l'église. Plus que je n'aurais cru, en fait. Tu n'as pas trouvé ?

Joseph - 54 présents, selon le père François...

Julia - 54 personnes ? Mince ! Maman était connue dans le village, mais 54... tout de même.

T'es sûr que le prêtre ne s'est pas trompé ? Il est vieux...

Joseph - Il a tellement l'habitude de prêcher devant des bancs presque vides qu'à mon avis, il a dû recompter plusieurs fois pendant l'office, pour être certain que ce n'était pas un rêve.

Julia - Arrête tes blasphèmes ! 54, c'est bien, non ?...

Joseph - Y'avait un score à atteindre ? OK, ok, pardon pour l'irrévérence !!! Tu sais que je déteste les cérémonies, et les obsèques tout particulièrement. Je trouve qu'on verse rapidement dans l'hypocrisie. Alors, pour une messe d'enterrement, et de Maman, en plus. Si ça n'avait tenu qu'à moi...

Julia - Je sais, je sais. On n'aurait rien fait, « *si ça n'avait tenu qu'à toi* » ! Allez hop, en terre, Maman, et on n'en parle plus ? Tu es pitoyable, parfois, Joseph ! En tout cas, grâce au registre de condoléances posé près de la sortie, on saura qui était à l'église ; j'ai bien fait d'insister...

Joseph - « *Et s'il vous plait, Mesdames et Messieurs, n'oubliez pas de pointer avant de partir !!!* » Mouais ! Du boulot en plus pour nous, voilà son utilité, à TON registre. Bonne idée, en effet.

Julia - Sinon, comment savoir qui remercier, toi qui es si malin ?

Joseph - C'est ce que je te dis ; du boulot en plus... Déjà qu'on va devoir ouvrir toutes les cartes de visite agrafées aux couronnes de fleurs ! Je me demande si les gens ne sont pas tentés de mettre aussi le prix des bouquets au dos de leur carte. T'en penses quoi, toi ?

Julia - N'attends même pas de réponse. Tu m'exaspères !

Joseph - Holà ! Du calme. Bon, on s'y met, à ces phrases définitives avec leurs signatures illisibles ?

Julia - OK ! On y va ! Et je commence, si tu veux bien.

Voyons... 1, 2, ..., 6 pages. Ah oui ! Quand même ! Tu vois, j'avais raison et tu avais tort. Je lis et toi tu me donnes les adresses, d'accord ?

« *Très triste pour votre Maman et bien près de vous deux pour ce moment de peine et de recueillement* » C'est gentil ! Signé... Mr et Mme Turquoit... euh ? Ah oui, les pharmaciens !

Et il y a un billet de 100€ agrafé en bas de page !!! Pas croyable ! Ils auraient dû le mettre dans la corbeille. Qu'est-ce qu'on va faire de ça maintenant ?

Joseph - Sais pas. Le curé a gardé la corbeille bien sûr, et il est parti hier pour sa Normandie d'origine... On a qu'à les garder, non ?

Julia (*se retenant de pouffer*) - Arrête ! Tu me fais rire et le lendemain des obsèques, j'ai honte. Je vais mettre ça sur le compte du chagrin.

Joseph - Les nerfs, ma chère sœur, les nerfs... Bon ! On continue ? Peut-être qu'on va trouver d'autres billets, qui sait ? Maman va peut-être nous rendre riches, de façon posthume.

Julia - Cette fois-ci, ça suffit ! Et je suis sérieuse ; On ne va pas avancer, avec tes sarcasmes de... misanthrope de pacotille. Donne-moi ce billet de 100€. Je vais le garder jusqu'à demain et j'irais le glisser dans un des troncs de l'église. D'accord ?

Joseph - Ok,Ok !!! (*un silence puis Joseph se reprend*) Oh ! Et puis non ! On ne sait pas où il va atterrir, le billet. Je te propose plutôt qu'on se paye un bon resto, tous les deux, et on boira un coup à la mémoire de Maman.

Julia - Pas très charitable, ta suggestion, si on veut aller au fond des choses. Tu ne sens pas comme l'ombre d'une culpabilité chrétienne qui s'accroche à ton dos et que tu vas trainer jusqu'au restaurant ?

Joseph - Pas le moins du monde. D'abord, tu ne le sais que trop, je n'ai rien de chrétien qui puisse être soumis à tes jugements, et d'une. Et de deux, ça fait une éternité que j'ai envie de t'inviter au Cent façons. C'est une occase qui tombe du ciel, tu crois pas

Julia - Qui tombe du ciel !!! Tu as toujours l'expression qui fait mouche ! Un vrai mécréant !

Le Sans-façon, ça t'irait plutôt bien ; qu'est-ce que c'est, le sans-façon ?

Joseph - Le restaurant gastro où nous allons trinquer au champagne ! Petite Maman chérie ! (*il joint les deux mains, faisant mine de prier*) Même après ton départ, tu nous guides. Merci à toi ... et aux pharmaciens, bien sûr !!! Allez, reprenons la lecture du registre de condoléances. Qui sait si on ne va pas se lancer dans une tournée des bons restos de la région, grâce aux amis de Maman ?

Julia - Ta manière de nous faire passer d'un registre de condoléances à un guide gastronomique me désole, mon bon Joseph. Mais comme je suis, contrairement à toi, charitable (tu sais, la « charité chrétienne », ça te dit quelque chose ?), c'est moi qui vais continuer la lecture du registre et décider des réponses à faire et de l'usage des dons éventuels. Et les 100€, je les garde, que ça te plaise ou non !!! Et tu m'invites ce soir sans-façon et sur tes propres deniers, ça te servira de leçon !!!

Alain C.

Ecrit de Claire

C'est vendredi et j'ai rendez-vous avec le conseiller financier de la banque.

C'est un peu comme chez le dentiste où il faut aller tous les ans pour un contrôle, même si tout va bien, la banque recommande un. Rendez-vous par an.

C'est aujourd'hui et nous sommes en fin d'année. Il me parle des intérêts acquis sur le livret A ; l'argent a travaillé et mon petit bénéfice est d'environ 100 euros. Faire fructifier pour avoir toujours plus, c'est la devise ; mais en l'écoutant m'entretenir sur les divers services et opportunité, je repense à Daniel qui, chaque fin d'année, se payait quelque chose avec les intérêts acquis.

Et bien, cette année, je prends exemple sur lui et je demande à retirer de suite 100 euros du livret A. « Et en un seul billet, s'il vous plait ! »

Il a un peu tiqué mais j'ai insisté. Il est allé voir son collègue. Et bien, c'est époustoufflant, à peine croyable, mais ils m'ont donné rendez-vous le lendemain matin car ma demande ne pouvait être satisfaite ce jour. « Bon, OK, à demain ! »

Alors je suis sortie et me suis demandée ce que demain je ferai avec ce billet.

Je n'ai besoin de rien, me suis-je dit. Donc : besoin non, mais envie ?! De quoi ai-je envie ?

Et je me suis souvenue de ce petit hôtel en bord de mer.

Hors saison, je suis certaine qu'il n'est plus qu'abordable. Restau + chambre + petit déj, vue sur mer... Allez, je téléphone !

Claire

Ecrit d'Antoine

séance du 26 Novembre

Il y a une quinzaine de jours, nous étions trois lycéens des années 70, à nous être rencontrés un peu par hasard.

Par manque de grand temps de chacun, juste le temps d'une café en terrasse pour se donner des nouvelles.

- Toi Alfred, qu'es-tu devenu depuis ton bac avec mention ?
- Juriste après une licence en Droit, et j'ai fait ma carrière chez Peugeot à Sochaux.
- Et toi Didier ? ah ! je parie pour l'enseignement !
- Tapé juste, et j'ai changé de classe au fil du temps : CP, CE1, CE2, puis CM2 direct, tellement j'étais bon ! Enfin la dernière année, je suis retombé en CE2 !
- Et toi alors Julien ?
- Ah ! moi, je suis chercheur !
- Ouah Julien, alors toi qui était souvent dans la lune... Chercheur à Kourou ?
- Allez, je vous avoue : chercheur au quotidien : je cherche ma Carte Bleue, mes lunettes, mon téléphone...

Le café fut vite bu, et, le lendemain, je cherche justement par carte Bleue.

Elle est habituellement dans un vieux portefeuille très épais, tellement cela fourmille de petits papier, en plus de ma carte d'identité, de Sécurité Sociale, et toutes ces petites notes que je conserve, au cas où...afin de les avoir sous la main !

Mais présentement c'est la carte de crédit que je cherche.

J'ai bien compulsé dix fois ce portefeuille, et toutes les couleurs des petits papiers. Non ! pas de billets de banque. Je n'ai que 10.-euro sur moi dans une petite poche de mon pantalon !

Alors cette Carte Bleue ?

Je décide alors de tout poser sur la table : je ne sais même pas comment tout cela peut tenir !

Soudain, je me mets à crier :

- Un Dollar... un Dollar ! Le billet vert ! Bizarre d'ailleurs, je ne suis jamais allé aux Etats Unis !

Ledit billet vert s'envole (ils l'ont même dit à la radio !) Mais mon billet vert va au sol lui !

Je le ramasse, et le déplie. Je crie :

« un billet de 100.- Euro ! Quelle trouvaille ! »

Je décide sur le champ d'aller le dépenser !

- Des petites voitures ?
- Un bon restaurant étoilé Michelin ?
- Un beau stylo-plume ?
- Un chapeau de cow-boy.. ; et oui pour aller au Texas ?

Allez, j'enfile mon blouson, je prends le bus avec ma carte de transport, et je me mets à rêver !

Soudain le conducteur :

« Monsieur ? Terminus ! »

Ah oui, où avais-je la tête ? Puis rester dans mon fauteuil , et redescendre Place du Marché ?

C'est mon jour de chance, le conducteur accepte .

... Quelques instants plus tard, me voici au Port, ayant raté la Place des Lices.

Je fais quelques pas et, sur un petit voilier, je lis : « à vendre ».

Le navigateur consulté, me répond : « 10.000.-Euro ! tout rond ! »

Zut pensais-je, il me faudrait 100 billets comme le mien...

- Merci Monsieur, je réfléchis.. ; J'ai pris des photos !
- ...je décide de faire les boutiques. Mon Dieu ce qu'il peut y avoir comme boutiques de vêtements pour femme ! je pourrais en ramener un pour Mireille ?

Ma petite conscience rectifie le tir : « mon Julien, ces 100.-Euro, c'est à toi ! »

Bon, je continue. Tout à côté du Commissariat de Police, se trouve le chapelier. Tout est soldé à 510 %

Je rentre. Depuis que je rêve d'avoir une casquette en vrai cuir !

- Monsieur ?
- Quel prix vos casquettes en cuir ?
- Ah ! il ne m'en reste qu'une... 200.-€uro prix normal, mais aujourd'hui tout est à 50 %, et je crois bien que la taille devrait vous convenir .

J'essaie la casquette...le miroir ?\$Super !

- Voilà vos 100.-€uro !
- Le commerçant prend mon billet...Ma collaboratrice va vous préparer votre article .

Cinq à dix minutes passent, puis, deux policiers entrent. Le chapelier me montre du doigt.

- Monsieur, nous vous arrêtons pour trafic de faux billets.

Quand je vous dis que je suis chercheur... chercheur d'ennuis !

Antoine

Ecrit de Françoise F.

Au Kamiristan, pays très religieux, ramasser un billet de banque dans la rue est un délit très grave passible de la peine de mort.

Les prêtres considèrent ce geste comme un blasphème épouvantable.

Une manière de voler le Dieu du Hasard si important dans le panthéon local : Quand on trouve quelque chose fortuitement on doit en remercier le Dieu et laisser au même endroit ce qu'on a trouvé pour que d'autres puissent à leur tour remercier...

Et ainsi de suite. Il est ainsi fréquent de trouver des billets de 10000 dinirs (l'équivalent de 100^E) dans les rues d'Oroughiz, la ville sainte.

Ils tourbillonnent dans le vent du désert mêlés à la poussière de sable et s'accumulent dans les coins de rues désolées. Ce sont les moines qui les éparpillent pour tenter les fidèles et mettre à l'épreuve leur force d'âme.

L' Ahka, la féroce police religieuse s'active alors.

Seuls les intouchables les plus méprisés ont la tâche de balayer de temps en temps cette affolante séduction.

Nul ne sait ce qu'ils en font. S'en suivent quelques jours paisibles où l'on peut être pauvre en paix puis les moines se remettent à semer ces billets maudits qui en ont rendu fou plus d'un.

Françoise F.

Ecrit de Marie-Noëlle B.

Les Mousseurs de mots Atelier 2 jeudi 28 novembre 2024

Ah si j'étais riche ! m'étais-je dit durant mon enfance, et j'avais beaucoup travaillé pour pouvoir m'offrir un exutoire.

Ce jour-là, mon vœu était en passe d'être exaucé : je venais de retirer 100 € de mon compte bancaire et je m'apprêtais à le dépenser. Du temps où j'amassais sou après sou, cette somme me semblait hors

de portée. Une fois munie de mon billet tout neuf, le parcours accompli à la poursuite de ce rêve m'apparut dérisoire.

Cependant il fallait dépenser cet argent conquis de haute lutte : j'entrepris ma longue marche dans les rues de Vannes, m'attardai devant les vitrines où de beaux vêtements en laine semblaient m'inciter à la dépense en ce petit matin frileux. Je poursuivis ma route, ignorant délibérément toute tentation gourmande qui aurait grevé mon budget. Que faire d'une telle somme ? Je décidai d'en consacrer une partie à la culture, d'en réserver une part aux prochaines vacances et de donner le reste à ceux qui en avaient vraiment besoin, ceux qui, passé le 15 de chaque mois, ne savaient pas comment ils pourraient survivre jusqu'au mois suivant. Car l'argent finit par vous brûler les doigts quand vous en avez beaucoup, on se sent mal pour peu que l'on rencontre des personnes qui manquent de tout. Pour certains, 100 € constituent un vrai trésor. Alors, j'achetai quelques livres, je me procurai un billet pour le prochain concert, et je donnai le reste pour me libérer l'esprit. Après quoi je partis m'offrir un chocolat chaud, l'âme en paix !

Marie-Noëlle B.

Écrit de Jocelyne

-Quelle surprise ! Pour mon anniversaire ... 100 euros... C'est beaucoup... Merci les copines...

Il y a quelques semaines, j'ai retrouvé une enveloppe. Je ne me souvenais pas l'avoir rangée dans un tiroir du bureau.

-Voyons, dedans ce qu' il y a : cent euros. Qu'est-ce que je vais en faire ?

Tout d'abord, je dois dix euros à Antoine pour l'écriture. Il me restera quatre-vingt-dix euros. Et après ?

Ah, il y a un problème. Comment donner ces dix euros ?

Je me vois mal demander à Antoine : As-tu la monnaie sur cent euros ?

Il n'aura peut-être pas la monnaie à me rendre...

Il faut donc, comme dit une amie, que je casse ce gros billet de cent euros ; mais comment ? La nuit porte conseil; je verrai demain.

.....

Le lendemain, je vais faire les courses que je règle avec la carte bleue, puis je dépose les courses dans le coffre de la voiture et redémarre vers Vannes.

Je n'ai aucune envie particulière... Et j'ai toujours les cent euros dans mon porte-monnaie. Place des Lices je contemple les vitrines de vêtements...

Par principe, j'achète ce dont j'ai besoin, ayant trop dépensé pour des habits que je ne mets jamais...

Ce que j'ai, doit servir...

Rue des Vierges, je suis attirée par des chaussures... Elles coûtent plus de cent euros.

Depuis que je suis senior, je fais attention au confort de mes pieds... Je préfère avoir des bons pieds au corps que des mauvais cors aux pieds....

A moins de cent euros, je me sens tellement mal chaussée... Je me laisse tenter et je rentre dans le magasin, j'essaye, je les prends tout en réglant avec la carte bleue. Et les cent euros sont toujours dans mon sac!

Je tournicote dans les rues vannetaises... Je sens comme un désir impérieux de rentrer dans toutes les boutiques , mais la plupart des articles qui me plaisent valent plus de cent euros, quel dilemme... quand les cloches de la cathédrale me rappellent à l'ordre : il est midi... il est midi...

il est l'heure... « Il est l'or, monseignor... » comme disait Montand à De Funès...

Voilà, je suis rentrée chez moi en ayant dépensé plus que ce que je ne le pensais et les cent euros sont toujours là, rangés à nouveau dans le bureau... Demain je vais tirer dix euros au distributeur et puis ça sera tout pour le moment.

Jocelyne

Ecrit de Myriam

Texte du 28 Novembre

C'est une boîte marquetée. Au milieu d'objets divers et variés sur cette étagère de brocante, elle brille de sa délicatesse et attire mon regard. Quelle splendeur ! quel travail ! quelle passion il a fallu pour imbriquer ensemble de façon si parfaite ces morceaux de corne, de cuivre et.....de loupe..... de thuya ? je ne sais pas mais ce puzzle magique me fascine.

Je l'ouvre histoire de vérifier qu'elle remplit sa destinée de boîte à trésors. Pas de surprise : un velours rouge rubis accueillera les trésors que je voudrais bien y déposer. Enchantée, je repars avec elle pour une somme très modique.

Arrivée à la maison, en voulant la nettoyer, en passant sur un des motifs qui la parsèment, j'entends un « clic » et un décalage se produit sur un de ses cotés : un tiroir secret vient de s'ouvrir et dans ce tiroir un billet vert printanier s'offre à moi. 100 € ! Wouahh !, quelle surprise ! un trésor dans un trésor !, deux cadeaux du ciel dans la même journée !

Il fait beau, j'ai du temps devant moi, me vient l'idée d'aller me promener avec cette promesse de cadeau dans la poche. L'écrin magique a trouvé une place digne de lui chez moi et je le laisse briller de ses feux dans son nouvel environnement.

Quelle nouvelle surprise va me révéler cette riche promenade ? Je me dirige du côté des Antiquaires et brocanteurs, vers ces objets qui ont une âme, une vie, une histoire à raconter et à construire. Je pense à mes garçons, c'est bientôt Noël. Peut être trouverais-je LE cadeau, la perle rare qui comblera leur attente, leur imaginaire, leur manques, leurs besoins du moment. Fantasme de maman, paradoxe du cadeau, comment savoir si la rencontre aura lieu avec celui qui le recevra ? Inch Allah ! à la vie de m'offrir ce nouveau cadeau avec ce morceau de papier ! Pour moi, pour mes loulous, une rencontre , un plaisir, un émerveillement, un petit caillou blanc sur un chemin. Je regarde les devantures et fait

confiance à un algorithme puissant et sans visée mercantile : les hasards de la vie ou la main de Dieu, selon nos croyances.

Et s'offre à moi, chez un antiquaire de Marine, une jolie boussole ouvragée dans un coffret en teck à côté de sa sœur, plus petite, dans un coffret en chêne clair. Aussi différentes que mes loulous, elles portent en elles la recherche d'une voie, un cap à choisir, une direction vers laquelle se diriger. Les objets sont beaux et leur sens est sans équivoque pour des jeunes qui cherchent leur voie dans les écueils de cette société en pleine mutation.

Je rentre dans la boutique.....le billet de 100 € suffira t'il ?

Myriam



Le sujet du jour



Choisissez : **une ville , un village, un lieu-dit, pourquoi pas une région ou un pays...** qui vous tient à cœur, parce que :

- Vous y avez de bons souvenirs... et lesquels
- Vous trouvez qu'elle est belle, attachante...
- Vous appréciez sa richesse architecturale
- Vous aimez vous promener dans ses espace verts
- Vous y aimez le kiosque à musique, le cinéma, le théâtre
- Vous y avez rencontré des personnes qui vous sont importantes
- Vous avez assisté à des spectacles qui vous ont touché
- Le voyage pour y accéder a été mémorable
- Vous l'avez découverte sous la neige
- Vous avez vécu de belles Fêtes de Noël
- Vous y êtes tombée amoureux ou tombé amoureux...
 - o Vous pouvez élargir cette liste....

⇒ Vous pouvez commencer, chaque début de la première phrase pour chacun de ces lieux, par :
« **j'aime...** »

⇒ Vous pouvez ainsi faire autant de paragraphes que vous voulez, avec plusieurs lieux, de quelques lignes, ou plus de lignes...

⇒ Vous pouvez aussi imaginer des lieux, pourquoi pas en écrivant : « **j'aimerais...** »

⇒ Vous pouvez aussi laisser parler un personnage imaginaire.

« **je me prénomme Roselyne, et je vous confie les lieux que j'aime....** » (par exemple)

Laissez-vous aller.... Avec un seul ou autant d'endroits que vous voulez...

A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !



J'aime le village viticole de Meursault. C'est en Côte d'Or, juste en dessous de Beaune, à une dizaine de kilomètres.. ; Mon Papa allait en vendanges tous les ans, ayant beaucoup apprécié le vigneron. Ma maman, quelques années plus tard a participé à ces vendanges pour assurer l'intendance, car il fallait bien nourrir durant une bonne semaine l'équipe de travailleurs, soit une quinzaine de personnes.

Nous allions aussi, en cours d'année, voir Monsieur et Madame Millot, pour acheter du vin. J'avais alors une dizaine d'années, et j'accompagnais mes parents pour profiter d'une ballade en voiture

Et puis, il y avait la fille du Domaine. Elle avait 15 ans quand j'en avais dix ou onze et je la trouvais ma foi bien jolie ! Cela fait partir des bons souvenirs. Pour ses 15 ans, un Premier Octobre, je lui avais offert sur les conseils de ma Maman, une boîte de gâteaux !

J'aime aussi Meursault car la découverte des caves racontées par Pierre Millot était très poétique ;.

Voir ces caves voûtées avec des rangées de bouteilles bien alignées, était pour moi, ayant eu le prix de mathématiques de sixième, l'occasion de tenter décompter le nombre de bouteilles. J'aimais aussi ce grand village qu'est Meursault, avec ses toits colorés : des dessins toujours très mathématiques n'est-ce pas... formant de la géométrie !

Et puis, nous qui n'avions pas de voiture à l'époque, Monsieur Millot n'hésitait pas à me mettre au volant de sa Simca 1500, rassurez-vous sans me laisser les clés ! J'admirais alors les compteurs, le levier de vitesse au volant, et je m'imaginai même sur les routes de Bourgogne !

J'aime aussi ce village de Meursault, avec le nom de ses vignobles, et quand ils se sauvaient sur les côteaux, un arc en ciel de feuilles rouges, jaunes, orangées maquillaient avantageusement la nature. J'ai même reconnu Meursault quelques temps plus tard, en 1966 au cinéma avec « La grande vadrouille » qui tournait dans le secteur.

Et lors de passages en Bourgogne, je tente toujours une échappée à Meursault. D'ailleurs un des célèbres crus de nomme « Meursault-Charmes » ! Pour peu qu'il y ait encore un millésime 1955, ce serait un bonheur !

....

L'autre endroit que j'aime, c'est la Suisse. On me dit souvent « Ah ! mais c'est un tout petit pays ! »... vous riez, quand on allait en train au fin fond de l'Helvétie, il fallait compter plus de trois heures en train avec de beaux paysages à n'en plus finir, depuis la frontière !

J'aime ce pays, avec l'architecture de ses maison colorées, souvent avec des colombages, dans certains cantons . et puis j'adorais les plaques minéralogiques des automobile... deux blasons, celui de la Suisse avec sa croix blanche sur fond rouge, et celui du canton. Pour le canton de Thurgovie, il est vert et blanc avec deux ours jaunes (C'est à cet endroit que nous allions en vacances, depuis tout petits !).

Je vous parle de voitures, car ces rues, comme je les aimais avec les Volkswagen Coccinelle qui menaient l'ambiance avec leur moteur refroidi par air !

Vous rendez-vous compte, pourquoi j'aime ce pays !

Et, puis... les cervelas servis sur des planchettes de bois.

Et puis, les Rösti bien dorés, c'est un concentré de Suisse.

Et le chocolat ?

Quand, enfant, je rentrais de vacances, je disais à mes camarades de classe, combien j'aimais la Suisse.

En voulez-vous encore ? Enfin, des confidences ?

Et bien, à peine avais-je dix ans que j'étais amoureux de la petite voisine de ma grand-mère. Judith se prénomait-elle. Avec deux points tréma sur le « ü » de son prénom.

Voilà quelques images,, quelques souvenirs de l'Helvétie.

Mais pourquoi me direz-vous, avoir adopté le Bourg de Séné, il y a près de dix ans ?

Je vous l'écrirai lors du prochain Atelier !

Car, aucun doute, j'aime aussi Séné !

Antoine

Ecrit de Gisèle C-D

Atelier du 4 décembre 2024



Je me prénomme Gisèle et j'aime voyager.

Je vais vous confier parmi tous les voyages effectués ceux qui m'ont le plus marqués.

- L'Inde : j'ai visité la région du Rajasthan. C'était un rêve de jeunesse car je souhaitais y faire de l'humanitaire, mais j'ai rencontré celui qui est devenu mon mari et j'ai fait d'autres rêves !

- Le Canada au mois de septembre, une vraie féerie avec les érables de toutes les couleurs, les superbes paysages, les nombreux lacs, les chutes d'eau vertigineuses, les baleines et la rencontre avec nos « cousins » canadiens si chaleureux !

- L'Irlande où chaque région a sa spécificité, et j'y ai ressenti une telle joie de vivre chez les autochtones.
 - L'Ecosse assez différente de sa sœur irlandaise.
 - La Croatie avec sa grande richesse historique, la mer Baltique, les forêts, les lacs et son passé si chaotique.
 - Venise, Florence hauts lieux culturels et la dolce vitae italienne.
 - L'Espagne et plus précisément l'Andalousie, visitée 3 fois, avec ses villes magnifiques, ses monuments et sa culture si variée.
- J'ai également visité beaucoup de régions en France, très différentes les unes des autres et c'est toujours un vrai régal de voir combien notre pays est riche et beau.
- Ah j'oubliais la Corse, j'y suis allé trois fois et je ne m'en lasse pas, paysages magnifiques, nombreuses variétés culinaires et fierté de son peuple.
- A quand la prochaine escapade ?
- Les lacs italiens, la région des Pouilles ou plus près de chez nous la région du Jura !

Gisèle C-D

Ecrit de Françoise F.

Le plus beau pays de mon monde à moi, celui que je connais, est un petit pays d'Amérique centrale dont personne ne parle sauf quand son grand voisin reçoit l'ordre de protéger un voisin encore plus grand de l'entrée d'émigrés misérables aux yeux illuminés. Ce pays n'a pas beaucoup d'influence ni de relais qui nous permettraient de suivre son actualité, il ne joue aucun rôle régional ni international, je veux parler du Guatemala. Et je peux en parler des heures. Je l'ai découvert en tant que touriste puis en tant que militante des droits humains. J'y suis allée et j'y suis retournée, c'est un pays qu'il faut voir et revoir comme beaucoup d'autres pays du tiers monde.

J'aime le dynamisme des villes modernes malgré leur laideur fonctionnelle et quelque fois dysfonctionnelle. Je suis toujours saisie par l'énergie de chacun pour bricoler sa vie jour après jour. Ici tout change tout le temps, rien n'est stable, il faut saisir les occasions, ne compter que sur soi.

J'aime les associations vigilantes qui remplacent un Etat faible et pléthorique. J'aime leur inventivité, leur débrouillardise fragile et inlassable, leur combativité.

J'aime les enfants, les uns sérieux et fiers qui travaillent déjà, les autres au regard affuté qui vous bousculent, soupesant votre sac au passage, sortent à la nuit tombée. On les appelle « cucarachas ». Ils font peur et ils font pitié. Vigilante, j'essaie de les aimer. Le danger vous tient en alerte et j'aime ça aussi.

J'aime Antigua la vieille capitale coloniale tragiquement bâtie sur sa faille géologique.

J'aime les villes mayas, leur invraisemblable verticalité dominant la canopée de la forêt bruisante. J'aime ce que je devine des bêtes qui la peuplent. Feulements, grognements, hululements .

J'aime la variété des paysages. Le triangle parfait du volcan qui se reflète dans le lac paisible ; la côte de pirates et d'esclaves sombres, de maisons branlantes peintes de couleurs vives, de crabes de terre et de steel bands ; j'aime les ravins profonds où la vie est si rude...

Mais par-dessus tout j'aime ces indiens méfiants, immobiles comme des pierres qui ne nous aiment pas et ne cherchent pas à le dissimuler, depuis 1523 et les chiens de guerre d'Alvarado . Etrangers chez eux, j'aime leurs 1000 façons de durer. J'aime la beauté de leurs créations, ces tissages qui sont leur carte d'identité et que nous convoitons émerveillés sans savoir les lire. Vêtements de fête et de mariage, à quoi pensent-ils quand ils nous les vendent ? J'aime leur inventivité. Vitalité et tradition. Résistance, révolte sourde et féconde. Dans ce qu'on essaie de leur imposer pour les « intégrer », insolents ils choisissent ce qui leur convient pour rester eux-mêmes. Indestructibles. Ils n'ont pas de nom, juste des surnoms et ils en changent au long de leur vie. L'Etat Civil n'est rien pour eux. L'Etat est un ogre qui n'inspire que méfiance. Ainsi que les concepts de progrès ou de modernité. J'aime ces églises si vivantes où sous l'autel ils ont enfoui des stèles mayas. On y prie en 25 langues dans la fumée du copal agitée par des chamanes. Les curés s'en détournent.

Hélas on se doit d'aimer aussi la vérité brutale des chiffres : Ce pays martyr a affronté une guerre civile atroce de 1960 à 1996, période pendant laquelle il n'a connu que des gouvernements militaires sauf un, pas moins cruel. Une guerre raciste : 90% des victimes et des combattants étaient des indigènes. 93% des violations des droits humains ont été commises par les gouvernements successifs. La population en 1960 comptait 3 millions d'habitants dont 56% d'indigènes. La guerre et sa politique de la terre brûlée ont fait 250.000 morts et disparus , des dizaines de milliers de déplacés, de réfugiés, 450 villages détruits, des tortures innommables. Les dirigeants des guérillas et des gouvernements étaient tous blancs. Même pas métis. Ils représentaient 18% de la population. Aucun n'a été jugé. Ils se sont auto-amnistiés. Autre chiffre que j'aime : en 1992 Rigoberta Menchù Tum, une indienne Quiché obtient le Prix Nobel de la Paix. Mais qui s'en souvient ?

Françoise F.

=====

Ecrit de : Alain Les mousseurs de mots

04/12/2024 Sujet : Lieux qu'on aime

J'aime le train. Enfin, j'aime les voyages en train. Encore faut-il que j'ai pu réserver ou trouver une place à contre sens de la marche. L'avantage de s'asseoir ainsi, c'est que les paysages ont ainsi une plus grande persistance rétinienne. Quand on est dans le sens de la marche, ce qu'on voit a à peine le temps d'être vu que déjà, c'est dans votre dos. À l'inverse, la forêt, la campagne, les villages, les maisons, les routes, on peut les regarder longtemps, jusqu'à ce qu'ils disparaissent, peut-être même un peu plus longtemps encore, l'imagination prenant le relais de la vue.

J'aime les lieux déserts. C'est ce qu'ils sont quand on est dans le train. La vitesse d'un TGV, par exemple, ne permet pas aux êtres humains de figurer dans le décor des fenêtres panoramiques de son compartiment. La rapidité de défilement joue le rôle d'une gomme à effacer. C'est étrange, fascinant, systématique. Restent seulement des endroits comme vidés de celles et ceux qui les occupent. Ils n'appartiennent plus qu'au voyeur, assis dans les sens inverse de la marche.

J'aime les absents. Ces femmes, ces hommes, ces enfants, ces animaux que je ne parviens pas à discerner à cause du défilement du train, je les imagine, je leur recrée une vie, je les dispose comme des personnages Playmobil dans le paysage qui s'est imposé quelques secondes pendant mon attentive contemplation de « l'extérieur ». Je repeuple cet extérieur, je le recompose dans son

humanité dérobée par le rail. Mes « bonhommes » aident à la création de mon monde imaginaire. Le train autorise le rêve.

J'aime les wagons avec des sièges formant un carré central. On y fait attention à ses jambes, mais on peut dans le même temps laisser ses yeux balayer tout le compartiment.

J'aime Silvia. Je l'ai rencontrée dans un train. Elle était là, assise en face de moi, regardant au dehors, assise dans le sens inverse de la marche, ce qui m'avait contraint à ne pouvoir regarder qu'elle. Elle n'avait pas jeté un seul regard dans ma direction. Ou alors, je ne m'en étais pas rendu compte. Son regard était fixé sur la grande plaine triste qui se déroulait vite, vite, en se fichant bien de l'attention qu'elle semblait y porter. La campagne berrichonne n'est pas très... folichonne, songeais-je, heureux de pouvoir bénéficier d'un autre point de vue.

J'étais avantagé. J'avais allongé sans vergogne mes grandes jambes. Elle avait replié les siennes sous son siège, mais je me dis que ce n'était pas par timidité, sans savoir exactement pourquoi je pensai ça. Je n'en avais qu'à son visage, et ce spectacle, accessoirement ferroviaire, suffisait à mon plaisir. Voir sans être regardé, est-ce mieux que sans être vu ?

En « voyeur de circonstance », j'aime les places de train en vis-à-vis. C'est une possibilité qui vous est offerte, parfois.

Il suffit de regarder autour de soi. C'est ce que je fis...

Alain

=====
Ecrit de Antoine

jeudi 12 décembre

Je me souviens de nombreux voyages, « quand j'étais petit » comme on dit !

Pour certains voyages, non , je ne les ai pas appréciés

Partir en autobus pour la colonie de vacances, non, je n'ai pas aimé, même si le relief jurassien était agréable ;

Par contre partir toujours en autobus pour l'Alsace, en voyage scolaire de fin d'année , oui ! J'ai beaucoup aimé !

Je sais pourquoi : Les maisons alsaciennes ressemblent aux demeures suisses : des colombages, des chiens assis, des oriels, des couleurs comme si les maisons se maquillaient. Et puis, les vignobles qui n'en finissent pas de grimper sur les coteaux.

En parlant de voyage, je vous vous raconter., en remontant un peu le temps.

Je calcule, cela fait plus d'une demi-siècle. Et pour être précis il faut rajouter vingt pour cent !. je suis désolé pour les chiffres , mais ayant eu le prix de mathématiques en 6^{ème} ,comme j'aime à le répéter je ne peux m'empêcher de calculer !

Nous étions alors au Collège Victor Hugo, dans la rue du même nom, au n° 33, et notre professeur de français, Monsieur Caumont, que j'avais apprécié depuis la rentrée, nous demanda d'écrire.

« Une rédaction dit-il ! Laissez-vous aller à imaginer un voyage par exemple. En train, en automobile, en autobus, vraiment : choisissez du vécu ! Quand je lirai, quand je corrigerai, je veux tout simplement voyager ! Je compte sur vous ?... vous rentrez de récréation, vous vous êtes défoulés, vidés la tête... penchez cette tête à gauche, prenez votre plume, et d'une belle écriture... : partez ! »

Ce dernier mot avait été prononcé d'une voix assez forte, assez convaincante pour amorcer le départ avec force !


Ma tête obliqua sur le côté, et ma foi, avant de tenter quelques mots, je me suis mis à voyager .

Je me souviens de la route, enfin le chemin pour aller en haut, toujours plus haut.

Tout à l'heure, en me rendant au Collège, le jour était à peine levé et la lune était pleine. J'étais même tenté de la toucher, tellement elle paraissait énorme.

Alors, j'ai imaginé, les yeux mi-clos que j'allais sur ce chemin de Madame la Lune.

J'ai comme rêvé d'avoir rendez-vous avec elle . Ma tête m'avait dit : « ce sera un long périple » ! Ah ! comme j'ai aimé cette ascension vers le ciel, toujours avec la Lune comme objectif. Au départ, elle était là, comme un point sur un « i », juste au-dessus du clocher. Ma mère chantait souvent cette poésie d'Alfred de Musset :

	<p><i>« c'était dans la nuit brune, sous un clocher jauni un clocher la lune, comme un point sur un « i »</i></p>
---	---

D'ailleurs, j'ai toujours cru que c'était sur un clocher «joli ». A la fin de ce couplet, ma Maman entonnait un yodel. Pas besoins de musique dans ma fusée qui allait tout là-haut ! Je voyais aussi d'autres routes comme la voie lactée. Mon voyage était lumineux et tout était beau. Tout en bas, je devinais les lumière de la terre .

Et j'ai fini par arriver sur les rondeurs de la Lune ! J'avais lu « Tintin sur la lune », dès mes 7 ans, et je courais en faisant des sauts, tellement je me sentais léger.

Un moment, j'ai reconnu Manuel... je l'ai interpellé :

« que fais-tu là ?

- Oh moi, je suis dans la Lune , tout comme toi, et le Prof, il nous parlait de voyage n'est-ce pas ?

Nous nous sentions tellement bien dans ce lieu magnifique, hors du temps, que nous nous sommes assis comme sur une balançoire.

Ah ! tout ce que nous allons raconter à notre Professeur !

Monsieur Caumont, à son bureau perché sur l'estrade, lisait, sans doute pour nous trouver les idées de dictée. Il leva soudain les yeux :

- Hé là, vous deux, où vous croyez-vous ? Allez encore cinq minutes, et je ramasse les copies.

Nous étions dans la lune, et, en quelques secondes, nous sommes redescendus sur terre.

- Cinq minutes ?

Alors, crayons de couleur sortis plutôt que d'écrire des mots, des phrases, des paragraphes, je me suis mis à dessiner... une fusée , des fils de couleurs, des étoiles...

Quand Monsieur le Professeur de français a ramassé les copies, il m'a dit :

- Tu te prends pour Antoine de Saint Exupéry ?
- Oui Monsieur, c'est un peu le voyage du Petit Prince...

Le lendemain matin, nous avons lu de grands passages du « Petit Prince »

N'est-elle pas belle la vie avec ces voyages !

Antoine

=====

Texte de Claire Mousseurs de mots 04/12/2024

Sujet : Lieux qu'on aime

J'aime de nombreux lieux, mais je n'aurai pas grand-chose à relater sur chacun. J'y ai quelques souvenirs, quelques images, quelques émotions.

Par exemple, St Guilhem le désert dans l'Hérault où nous allions nous baigner – eau calme mais porteuse- Se laisser aller dans le courant.

Les gorges de l'Hérault – les figuiers.

En hauteur le village d'où partait le sentier qui grimpait jusqu'au bout du monde - Le pont du diable.

J'aime aussi Peyguerolles, un petit hameau ou lieu-dit dans le 34 également- Encore sur les hauteurs et en bas un ruisseau dont je ne me souviens plus le nom. Les parents d'un couple d'amis y avaient une maison secondaire – Le calme – Apaisement – Silence.

Pourquoi ne suis-je pas plus locace ? Les atmosphères sont difficiles à mettre en mots et je ne suis pas poète, pas plus que cinéastes. Et peut-être n'ai-je pas envie de retourner dans le passé.

Au présent, j'habite Vannes et c'est une belle ville.

Claire

=====

Un lieu, un village, une ville.....que me vient 'il ?

PARIS ! les bords de Seine, le quartier Saint Germain, Montparnasse, la gare d'Orsay, le Trocadéro, le jardin du Luxembourg, la rue du dragon et son marchand de cartes postales tous sujets et beaucoup de naïfs en particulier.

A Paris, j'aime l'ouverture de la Seine qui draine à elle tout le tumulte de la cité et semble l'emporter vers la mer. Elle absorbe la lourdeur et le gris dans ses flots et tout semble reluire autour d'elle.

On salue la vieille dame, la tour Eiffel, entourée de ses beaux quartiers feutrés, on passe devant le musée d'Orsay et les premiers bouquinistes annoncent l'arrivée au quartier Latin avec son effervescence étudiante.

Ce sont des souvenirs de jeunesse, même si j'aime toujours autant marcher le long de ce fleuve nourricier de notre capitale, si le petit et le grand palais occupent toujours en majesté l'espace, ils ne faut plus descendre dans le métro. Là, le fleuve n'arrive plus à drainer la fatigue, la tristesse, la nervosité qui s'y presse aux heurs de pointe.

Puis la BRETAGNE, ses paysages vallonnés et bocagers, ces arbres qui semblent « montés » sur des talus pour abriter de leur hauteur et de leurs feuilles vaches et promeneurs. La proximité de la mer qu'on entend à travers le cri des mouettes et ses ciels chahutés et changeants. Ce vent qui porte vers le large en gonflant nos poumons et les voiles. Un flux, là aussi, qui rafraichit et chasse soucis et mène vers une promesse.

Flux, ouverture, les lieux que j'aime ont cela en eux. Horizontalité, élément liquide.....si elle peut être belle, je n'aime pas les parois verticales des montagnes. Même si elles plongent leurs pieds dans la mer, elles semblent la brusquer, la secouer de leur masse. Alors la mer se rétracte et se révolte à coups de boutoir dans ces roches intrusives.

J'aime à penser au fragment d'une montagne aux arêtes vives qui tombe dans un torrent de montagne , que celui-ci va charrier sur des kilomètres pour que ce fragment désormais doux et arrondi se dépose sur une plage sous le joli nom de galet. Fragment de montagne adouci par l'onde et parvenu à destination au creux de la mer, accueillante enfin.

J'aime les fleuves et la mer, et les villes qui les accueillent semblent avoir, pour moi, un supplément d'âme qui me les rendent inoubliables.

Myriam

=====

Ecrit de Laure

Une Région qui me tient à cœur Je n'avais pas 20 ans lorsque mon dernier pied a quitté le quai de la gare de Vannes, de mon sol natal et breton, pour un train qui m'emmenait vers la Suisse et plus précisément vers les Franches-Montagnes dans le Jura.

J'ignorais alors que mes pas balbutiants et maladroits de toute jeune adulte, seraient à ce point décisifs. Je n'avais qu'un aller simple et une énorme valise contenant mes effets personnels, quelques francs de l'époque et un billet tout neuf de 100 francs suisses, représentant alors la totalité de mes économies.

Je parlais sur un échange téléphonique et la promesse d'embauche comme serveuse (ils disent sommelière là-bas) dans un bar / pizzeria, au fin fond des Franches-Montagnes. Un pays de loups quasi désertique, recouvert d'un mètre de neige la moitié de l'année : « 6 mois d'hiver et 6 mois d'impôts ! » disent-ils là-bas. Mon arrivée y fut rocambolesque mais il me faudrait bien plus qu'une demi-heure pour vous narrer le périple que fut ce voyage. S'il est une image à en retenir, c'est celle d'une arrivée sur mon lieu de travail, mon contrat prévoyant le gîte et le couvert, au milieu d'une nuit de tout début décembre. Le paysage était figé dans un blanc immaculé, brillant sous la lune. De larges conifères ployant sous la neige se détachaient. Le silence était absolu et le froid mordant. Seules deux larges bâtisses trouaient ce décor. Ma destination était l'une des deux et je me rappelle avoir pensé que j'étais probablement arrivée dans un des bouts de ce monde.

Il y a tant à narrer sur les Franches-Montagnes ! Tant à se remémorer !

Depuis les rives douces du Doubs, en contrebas dans la vallée, frontière franco-suisse naturelle. En passant par les pâturages verdoyants et sans clôtures, délimités par d'ingénieux systèmes de Bovi-Stop, où se côtoient chevaux, vaches et promeneurs. En n'omettant pas la rudesse des hivers et les tempêtes de neige fantasmagoriques ! En insistant sur le bon sens et la bienveillance des Helvètes qui ont façonné mon esprit et mon histoire. Cette nuit de décembre sous la neige, mon destin prenait un virage. Je ne le savais pas encore mais c'est là que j'allais rencontrer le père de mes deux garçons. L'un d'eux y vit aujourd'hui de façon permanente. Il y a tant à narrer sur les Franches-Montagnes ! Tant à se remémorer ! Et tant qui reste à venir !

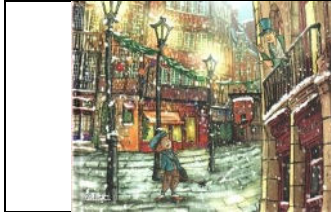
Laure



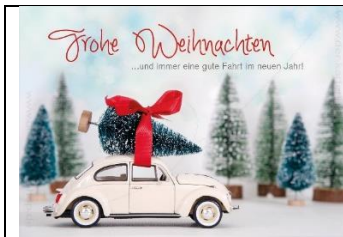


Le sujet du jour ? C'est une surprise... :

écrire en quelques lignes un mini-conte Pour des suggestions :



Titomme à casquette fait le tour de la ville. C'est la veille de Noël, et il neige...il propose son aide pour un petit travail auprès du ramoneur, et....



Une Coccinelle blanche va livrer son sapin... mais où au fait ? va-t-elle trouver la maison où on l'attend ? Nous sommes déjà le 24 décembre, fin, d'après-midi... !

....



Où sont passés les enfants... il fait chaud près de la cheminée, le sapin est illuminé, et les cadeaux emballés attendent... quelle farce préparent-ils en cette veille de Noël?

.....



Le Père-Noël, sur son traineau tiré par les rennes semblent s'envoler vers la terre. Il a rendez-vous en Laponie, pour son emploi du temps de cette nuit.... Mais un panneau le tient en souci « ne pas dépasser la vitesse du vent ! » Comment faire ?



Option 5 ---- conte libre.....

A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !



Voici quelques mini-contes écrits par vous les Mousseurs de Mots de Séné....que je compléterai le moment venu avec des textes à venir....

Bravo à toutes et tous ... Vous pourrez en conter à vos petits-enfants, enfants, frères et sœur, parents, grand parents, voisins, voisines.....



Où sont passés les enfants... il fait chaud près de la cheminée, le sapin est illuminé, et les cadeaux emballés attendent... quelle farce préparent-ils en cette veille de Noël?

Les petits lutins ont décidé de faire une belle farce à leurs parents : au lieu d'installer leurs bottes devant la cheminée , ils ont décidé de chiper les bottines de leurs parents, et de les remplir de bonbons et de chocolats, en grand secret.

Mais Chut !

Il ne faut pas qu'ils s'en doutent ! Alors, ils piquent les bottines, filent au lit, et, vers minuit, ils remplissent les bottines, les déposent sous le sapin, et attendent que le soleil se lève, pour réveiller leurs parents d'un bisou sonore.

« Joyeux Noël » leur crient-ils

Et tout le monde part d'un grand rire homérique !

Marie-Noëlle. B.



Titomme à casquette fait le tour de la ville. C'est la veille de Noël, et il neige...il propose son aide pour un petit travail auprès du ramoneur, et....

- Nous n'aurons jamais le temps de ramoner toutes les cheminées avant Noël, dit Ttomme !

- Mais si, dit le ramoneur. Nous allons nous organiser ! Nous allons procéder quartier par quartier, maison par maison.

- Ce que je peux faire dit Titomme ? C'est d'évacuer la neige qui obstrue la cheminée. Il faut que tu puisses faire ton travail pour faciliter le passage du Père-Noël ! Les enfants attendent avec impatience leurs cadeaux, tu sais . Il ne faut pas les décevoir !

- je sais, je sais, répond le ramoneur, mettons-nous sans tarder au travail, Titomme..

Guy. D.



Une Coccinelle blanche va livrer son sapin... mais où au fait ? va-t-elle trouver la maison où on l'attend ? Nous sommes déjà le 24 décembre, fin, d'après-midi... !

Une coccinelle blanche va livrer son sapin ... mais où au fait ?

La coccinelle blanche ne se fait pas de soucis, elle sait exactement où elle va, comme chaque année. Elle va livrer son cadeau le plus précieux de l'année à son amoureux de toujours, le seul qui compte dans sa vie parce qu'il ne l'a jamais oubliée, jamais reniée.

Elle vole à Séné vers la rue Jean et Jeanne, jusqu'à la dernière maison, au fond de l'allée.

Coucou, Antoine

Elisabeth. W.



Où sont passés les enfants... il fait chaud près de la cheminée, le sapin est illuminé, et les cadeaux emballés attendent... quelle farce préparent-ils en cette veille de Noël?

Il fait chaud, même très chaud, les enfants ont jeté un coup d'œil par la porte entrebâillée, avant l'heure bien sûr, un peu honteux de tricher, en se cachant et ils ont vu le feu pétiller, les flammes monter haut dans le foyer, Ils se sont sauvés aussitôt, affolés, et ils se sont tous retrouvés près de la porte d'entrée de la maison, pétrifiés, Le plus grand n'a pas hésité : « Venez vite, dehors, pas un instant à perdre, il faut courir, l'appeler, hurler peut-être, mais il faut absolument l'empêcher de s'approcher, C'est à nous de lui sauver la vie et d'épargner sa cargaison Vite, vite ,, »

Le plus petit a demandé : « Pourquoi, que se passe-t-il, où sont les parents ? »

« les parents , ils sont devenus fous, ils ont allumé le feu et le père Noël, le père Noël va brûler ! Il arrivera tout noir et tout cramé au pied du sapin illuminé et rien, il ne restera rien des cadeaux qu'il porte dans son dos, »

Et les voilà partis à travers la ville endormie, criant et tempêtant pour corriger les impasses d'une légende tenace,

Élisabeth. W



Titomme à casquette fait le tour de la ville. C'est la veille de Noël, et il neige...il propose son aide pour un petit travail auprès du ramoneur, et....

- *Allez, 100 sous, et je te libère, juste avant minuit !*
- *100 sous ? tout cela ?.. Oh ! Mais j'accepte !*
- *Eh petit, ce n'est pas une centaine de sous...C'est un centième de sou !*

Titomme a déjà accepté, et le ramoneur l'emmène, échelle sur le dos.

Mais Titomme est un peu filou.. Dès qu'il arrivera dans une grosse demeure bourgeoise, il jouera au Père-Noël tout noir, et se fera inviter au réveillon !

Le ramoneur quant à lui, avait une dent contre le dentiste. Arrivé à sa grande maison, il lui dit : « Allez gamin, grimpe, c'est toi qui va aller te casser les dents chez le dentiste ! Moi, je vais chez le Notaire à côté, et sa cheminée est pleine de suie..

Le ramoneur s'aventure dans le conduit notarial, et glisse... Il tombe pile sur le feu, mais se débat, et le voilà au milieu du beau monde, en envoyant des cendres et toussant comme un tuberculeux !

Le Notaire Maître Ounepazêtre le chassa de sa maison !

Pendant ce temps-là, Titomme s'était lui aussi retrouvé dans le séjour du dentiste. La maitresse de maison prit pitié de lui, et demanda à sa fille du même âge que le petit garçon, d'aller chercher une bassine d'eau tiède, et une serviette.

Il fut ensuite invité pour le repas de Noël, au milieu des chants mélodieux.

Vous n'allez pas me croire, mais, à peine 20 ans après, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants !

Antoine. A

Une Coccinelle blanche va livrer son sapin... mais où au fait ? va-t-elle trouver la maison où on l'attend ? Nous sommes déjà le 24 décembre, fin, d'après-midi... !



Elle a pris du retard sur ton « Timing, because » les embouteillages, à cause de la neige, et le vin chaud que le conducteur avait prévu de boire en fin de journée. Bien au chaud dans la « thermos », le breuvage a été à moitié vide sur le coup de 17 heures, et voilà que le livreur, est lui, à moitié assommé ! La nuit est tombée, et la coccinelle va sagement se garer en sécurité dès qu'elle le pourra.

Mieux vaut que le sapin ne serve pas de cercueil en cette soirée !



conte libre.....

Il était une fois Loïc. C'était un paysan avec un cœur en or. Chaque fois qu'il le pouvait, il rendait service, il donnait sans compter ! il était très aimé dans le village, mais il était bossu, et cette bosse, il y pensait tous les jours . un soir, pour rentrer chez lui, il décide de passer par la lande, et là, surgit de nulle part, un petit bonhomme au chapeau vert l'interpelle :

- *Qui es-tu ?*
- *Je suis Loïc.*
- *Est-ce que tu sais chanter ?*
- *Oui, je sais chanter en breton.*
- *Alors, suis-moi !*

.....

Et là, des centaines de korrigans se mirent à danser.

- *Merci beaucoup Loïc, Pour te remercier, nous allons te faire un cadeau : la richesse, ou la suppression de ta bosse ?*

Loïc réfléchit un peu : il se voit avec un dos droit, et il répondit « la suppression de la bosse ».

En rentrant chez lui, son dos commence à se redresser.

- *Quelle joie !!!*

Il rencontra son voisin qui était très cupide

- *Que t'est-il arrivé ?*

Loïc lui raconte.

- *Imbécile que tu es, et tu as choisi le dos droit !*

Un soir, son voisin décide de passer par la lande... un korrigan apparut. Le voisin commença à chanter . il fut remercié et on lui propose un cadeau...

- *Je veux ce que Loïc a laissé, Ah ah ah !*

Tout content, il rentre chez lui, et on vit la bosse de Loïc croître sur le dos du voisin !

Annie. B.



Titomme à casquette fait le tour de la ville. C'est la veille de Noël, et il neige...il propose son aide pour un petit travail auprès du ramoneur, et....

Il était un fois un petit ramoneur qui, de ville en ville, se proposait pour rendre les cheminées toutes propres, pour le passage du Père-Noël ... Et voilà qu'au détour du chemin enneigé, juste avant le village des quatre sapins, il rencontre Titomme.

« Que fais-tu ici, petit bonhomme ?

Allez viens là, nous 2 nous allons faire du bon travail ! Toi devant, moi derrière, et toutes les cheminées vont être parfaites pour le Père-Noël. Il suffit de se laisser glisser, et c'est tout propre ! pas besoins de tous ces outils, nous sommes là ! Et peut-être aurons-nous une surprise à l'arrivée... Si nous attendons le Père-Noël, »

L'histoire ne dit pas qui arrive le premier, mais ce que l'on sait, c'est que ce fut une joyeuse fête !

Marie-Anne



conte libre.....

Miaulement plaintifs et insistants dans le tas de bois que je démonte pour voir, mais je sais déjà.

C'est un chat noir, petit, crouteux, pelé, couturé de cicatrices, au regard immense et implorant de personnage de Walt Disney. Il se laisse prendre, le pelage froid et le corps tiède et ronronne aussitôt en se collant à moi, les yeux dans les yeux, les pattes (mouillées) autour du cou.

Moi, de marbre. Le coup du chat pitoyable qui a besoin d'aide, un autre me l'a déjà fait, à croire qu'ils se transmettent l'adresse. Ca a duré 15 ans. Au bout d'à peine quelques jours toutes mes habitudes étaient bousculées, il était roi dans la maison et moi juste là pour le nourrir et l'amuser.

Mais voilà, c'est Noël, il fait froid et humide, il est seul et moi aussi. Rentrons au chaud.

Françoise F.



Où sont passés les enfants... il fait chaud près de la cheminée, le sapin est illuminé, et les cadeaux emballés attendent... quelle farce préparent-ils en cette veille de Noël?

Tati Suzanne va à la fenêtre du séjour... Rien ! Pas d'enfants. Elle tend l'oreille. Aucun bruit ! L'horloge indique pourtant déjà 9 heures du soir ! Certes le Père-Noël, leur a-t'on dit aux petits, ne passe que vers minuit... même après. Tati Suzanne fait le tour du sapin, et vérifie le prénom des enfants : ils sont six, et elle fait le compte : 14 paquets ! Pourtant, il n'y en avait que huit... Un pour chaque enfants, et un chacun pour elle d'une part, et Tonton Alphonse de d'autre part ! Mais là, elle recompte. Oui, quatorze paquets soit six de plus ! elle vérifie les prénoms et, effectivement une demi-douzaine sans étiquette ! Elle se gratte la tête, et découvre au bout d ses doigts, des points d'interrogations !

Oh là là, neuf heure et demie, et même son Alphonse n'est pas là ! Toutefois cela la rassure : il est sans doute avec les enfants. Mais tout de même.

Elle a préparé une poêlée de râpés de pommes de terre, des petits cervelas grillés au feu de bois, et une bûche au chocolat !...

Vers minuit, après s'être quelques peu assoupie, un bruit la réveille.

« Le Père-Noël », se dit-elle !

Et là : « Toc, toc, toc ! », on frappe à la porte. Une mélodie de Noël se fait entendre, et les 8 entrent avec leurs sourire, plein de notes de musique... alphonse, les six petits, et... ? Et le Père-Noël lui-même ! Kidnappé pour la circonstance !

- *Ah mais on a eu du mal à le trouver notre Bonhomme rouge ! Mais sa hotte est vide. Il a tout distribué... mais il a grand faim !*
- *« A table...et Joyeux Noël ! »*

Antoine



conte libre.....

Edgar est bien caché derrière la cathédrale. Il est entouré de trois autres enfants très excités : Isaac, Chloé et Lison. Leur idée commune était de jouer un tour à leurs parents débordés. D'ailleurs, pour le moment, personne ne s'est rendu compte des quatre absences. En se tenant par la main, ils ont prononcé un serment : devenir invisibles, disparaître aux yeux des adultes. Quelle chance de pouvoir assister ensuite à l'ouverture des cadeaux dans une autre maison, puis une autre, puis une autre. Ni vus, ni connus, la liberté...Isaac devait rapporter quatre capes

d'invisibilité (oui, il les avait, bien sûr, quelle question !)...il les a juste oubliées. Dépités, ils reprennent le chemin de leur maison : elle est accueillante, ils le savent.

Martine. S.



Le Père-Noël, sur son traineau tiré par les rennes semblent s'envoler vers la terre. Il a rendez-vous en Laponie, pour son emploi du temps de cette nuit.... Mais un panneau le tient en souci « ne pas dépasser la vitesse du vent ! » Comment faire ?

Bon sang de bois s'écrie le Père-Noël ! Déjà qu'on m'a mis des cerfs à la place des rennes. Vont pas supporter le froid ! Regarde-les, ils tremblent déjà de tous leurs membres !. Bon voilà maintenant un panneau d'interdiction d'aller vite. Pourtant, beaucoup ne le respecte pas. Regarde, Lutin, celui qui arrive là ! Il s'en moque lui, de l'interdiction, voyons son nom est inscrit sur sa carlingue...Space ? Space X.. ? Elon Musk... Ah ! finalement, il quitte la terre celui-là. Sa hotte est pleine, mais pour sûr, il va tout garder pour lui. Qu'à cela ne tienne, nous nous passerons de lui sur terre. Tout de même, pour une fois, je vais être en transgression. Oh oui !. allez, zäi zäi, on y va. Sinon on ne sera jamais à l'heure pour la distribution.

Ho ! la station internationale là-bas !! Je vais raconter ça à mes Lutins Que c'est bon de se dévergonder !

Vive Noël !

Claude



Une Coccinelle blanche va livrer son sapin... mais où au fait ? va-t-elle trouver la maison où on l'attend ? Nous sommes déjà le 24 décembre, fin, d'après-midi... !

... 24 Décembre 14 heures, je dois très vite livrer ce sapin rue des Ecoles à Séné. Mes clients, vont-ils avoir le temps de le décorer pour ce soir ?

J'espère qu'ils ont acheté les guirlandes, les boules et les étoiles !

Zut, la rue est barrée pour travaux ! comment vais-je faire ?

« Père-Noël, une idée ? »

Un charmant jeune homme s'approche de moi :

- **Avez-vous besoin d'aide ?**
- **Oh oui, je dois livrer ce sapin au n° 11, et la rue est barrée.**
- **Je vais vous aider !**

**Nous descendons le sapin du toit de la coccinelle, et, le tenant chacun par un bout, nous nous dirigeons vers le lieu de livraison .
Nous sommes accueillis par les propriétaires qui poussent un gros « ouf » de soulagement.
Il était temps !**

Gisèle C-D

Parenthèse : recette du gâteau aux carottes (et noisettes) réalisé par Antoine

Et dégusté à l'Atelier d'écriture !

Recette du..... ?



- 1/ Trouver quelques carottes, et râpez-les, mais finement... jusqu'à avoir 250 grammes
- 2/ Préparer des noisettes en poudre... en les pesant pour 150 grammes
- 3/ Partir à la recherche de 5 œufs, et séparer les blancs des jaunes...
- 4 / Mettre de côté 250 grammes de sucre
- 5/ Emprunter un citron non traité, juste pour du zeste...et pour un demi jus aussi !
- 6/ Et la farine ? allez 200 grammes au moins
- 7/ Et si vous voulez : un peu de cannelle, une peu de marc de Bourgogne, ou Cognac...
- 8/ Ah ! le levure, ne pas oublier...un sachet ! à mélanger dans le 6 ci-dessus

Et maintenant que tout est sur la table dans des bols, des tasses, des saladiers , comment faire ? On mélange tout ?

Alors en ordre :

- ⇒ Mettre dans le « saladier », sucre, farine enlevurée, noisettes en poudre...et mélanger...
- ⇒ Rajouter les jaunes d'œufs, et malaxez....
- ⇒ Rajouter les carottes râpées, et : malaxez... et le jus de citron, et son zeste ?.. oui, oui rajoutez et malaxez
- ⇒ Et la cannelle ? Eh oui ça va de soi, rajoutez et malaxez encore.... Ah ne pas oublier la petite cuillère de marc
- ⇒ Et incorporez les blancs d'œufs montés en neige, de la bonne neige....(avec une spatule souple..)
- ⇒ Puis ?
- ⇒ C'est terminé !
- ⇒ N'oubliez pas de mettre au four durant 55 minutes ..à 150 / 160 ° et jetez un œil en cours de cuisson
- ⇒ Saupoudrer ensuite de sucre glace, ou.... Ce que vous voudrez !!!!!



***Joyeux Noël ! Bonne Année ! Bonne dégustation !
Eh oui, l'écriture mène à tout !!!!***

Un p'tit mot de 2025

A destination des écrivants du présent millésime....

Annie... Alain ... Claire.. Elisabeth . W ...

Bruno ... Danielle... Daniel...

Elisabeth . F Claude... Françoise...

Jocelyne... Hélène... Gisèle... Guy...

Michèle... Laure... Solange...

Marie-Hélène... Marie-Noëlle... Laurent...

Martine... Marie-Anne... Antoine... Monique... Myriam...

C'est avec joie que je vous confie ce recueil,

Il reprend certains de vos écrits, et patiemment les lignes sont devenues des pages, magiciens que vous êtes.

...et à vous lectrices et lecteurs !

Alors bonne route () du bout de vos doigts , sur les lignes*

Et merci d'être là, au fil des Ateliers

Et que 2025 pétille !



() Bonne routesur 2025 !*